

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie: Un an... 25 fr.
— Six mois, 14 fr.
Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef: Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:
France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE: Central 46-64

N° 1279. — 50^e volume (10) || Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 8 Septembre 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/COMPT ^s et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières			
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet....	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2		
1916 21 août.....	4.808	339	16.376	2.240	1.843	1.181	5		
1916 31 août.....	4.813	339	16.425	2.214	1.855	1.175	5		
1916 7 septemb...	4.817	338	16.599	2.122	1.787	1.174	5		
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet....	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4		
1916 15 août.....	3.086	35	8.658	3.339	8.397	15	5		
1916 23 août.....	3.086	34	8.579	3.364	8.323	13	5		
1916 31 août.....	3.086	32	8.897	3.544	8.847	16	5		
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet....	1.094	»	733	1.055	841	»	3		
1916 17 août.....	1.435	»	891	2.347	2.095	»	6		
1916 24 août.....	1.429	»	888	2.544	2.226	»	6		
1916 31 août.....	1.360	»	904	2.554	2.299	»	6		
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet....	110	»	219	24	94	15	6		
1916 31 mai.....	202	6	368	55	55	26	5		
1916 30 juin.....	212	6	362	63	52	25	5		
1916 31 juillet....	226	6	343	123	62	23	5		
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 10 juillet....	543	730	1.919	498	446	170	4 3/4		
1916 19 août.....	1.129	758	2.227	807	430	246	4 3/4		
1916 26 août.....	1.143	760	2.222	811	429	241	4 3/4		
1916 2 septemb...	1.150	758	2.233	787	429	248	4 3/4		
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet....	340	17	652	10	185	130	3 3/4		
1916 5 août.....	1.235	21	1.403	239	151	141	4 3/4		
1916 12 août.....	1.235	19	1.391	257	156	140	4 3/4		
1916 19 août.....	1.233	18	1.385	277	163	138	4 3/4		
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet....	1.105	89	3.086	245	586	115	5 1/2		
1916 10 juin.....	992	98	3.165	813	439	208	5		
1916 30 juin.....	977	95	3.379	861	470	211	5		
1916 20 juillet....	961	93	3.365	746	504	194	5		
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet....	154	1	414	14	237	47	5 1/2		
1916 8 juillet....	433	0	903	330	187	31	5		
1916 22 juillet....	465	0	922	236	181	33	5		
1916 5 août.....	487	0	961	286	180	33	5		
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet....	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2		
1916 29 juillet....	4.126	211	18.008	3.267	11.303	1.744	6		
1916 14 août.....	4.133	221	18.345	3.429	11.349	1.600	6		
1916 21 août.....	4.130	224	18.472	3.608	11.648	1.544	6		
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet....	146	8	320	109	236	41	5 1/2		
1916 31 mai.....	233	5	460	129	170	19	5		
1916 30 juin.....	233	5	495	139	211	19	5		
1916 31 juillet....	238	5	455	191	216	19	5		
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet....	180	19	268	51	94	14	3 3/4		
1916 15 août.....	273	59	408	167	188	16	4 1/4		
1916 23 août.....	273	59	405	159	181	17	4 1/4		
1916 31 août.....	272	58	432	152	201	16	4 1/4		

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	9 août 1916	16 août 1916	23 août 1916	30 août 1916	6 sept. 1916
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	28.12 1/2	28.12 1/2	28.11	28.06	28 »
New-York.....	548.25	516 »	590. 1/2	590. 1/2	590 »	589 »	587.50
Espagne.....	500 »	482.75	596. 1/2	596. 1/2	594 »	594 »	591.50
Hollande.....	208.30	207.56	244 1/2	244 1/2	243 »	242 1/2	238 »
Italie.....	100 »	99.62	91 1/2	91 »	91 »	91 »	91 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	180 »	180 »	182 »	191 »	195.50
Scandinavie..	139 »	138.25	169. 1/2	169. 1/2	168 1/2	168 »	164 »
Suisse.....	100 »	100.03	111. 1/2	111. 1/2	111 »	111 »	110 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	9 août 1916	16 août 1916	23 août 1916	30 août 1916	6 sept. 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.51	111.51	111.45	111.25	111.01
New-York.....	» dol.	99.56	113.94	113.94	113.85	113.65	113.36
Espagne.....	» pes.	96.55	119.30	118.80	119.30	118.80	118.30
Hollande.....	» flor.	99.64	117.14	117.38	116.66	116.42	114.26
Italie.....	» lire.	99.62	91 1/2	91 »	91 »	91 »	91 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	67.50	67.50	68.25	71.62	73.31
Scandinavie..	» cou.	99.46	121.94	121.94	121.22	120.86	117.99
Suisse.....	» fr.	100.03	111. 1/2	111 1/2	111 »	111 »	110 »

Changes de Londres sur: (chèques)

	Pair	16 juillet 1914	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916	5 sept. 1916
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	28.13	28.16 1/2	28.12	28.05	28.025
New-York....	4.86 3/4	4.871	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Espagne.....	25.22	25.90	23.50	23.70	23.65	23.63	23.63
Hollande.....	12.109	12.125	11.52	11.535	11.54 1/2	11.57 1/2	11.685
Italie.....	25.22	25.268	31.05	30.90	30.90	30.87	30.785
Pétrograd....	94.62	95.80	156.87	156.75	155.12	148.50	144.34
Portugal.....	53.28	46.19	35.75	34.12	35.12	34.87	35 »
Scandinavie..	18.25	18.24	16.60	16.55	16.70	16.82 1/2	16.90
Suisse.....	25.22	25.18	25.23	25.23	25.22 1/2	25.23 1/2	25.32

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916	5 sept. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	89.66	89.55	89.70	89.92	90 »
New-York....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.13	102.14
Espagne.....	» pes.	96.64	107.32	106.41	106.63	106.73	106.73
Hollande.....	» flor.	99.87	105.10	105.06	104.86	104.61	103.63
Italie.....	» lire.	99.82	81.23	81.33	81.33	81.70	81.93
Pétrograd....	» rou.	98.77	60.33	60.36	60.95	63.71	65.37
Portugal.....	» mil.	86.69	66.53	64.97	65.91	65.44	65.50
Scandinavie..	» cou.	100.85	109.94	110.03	109.28	108.47	107.99
Suisse.....	» fr.	100.17	99.97	99.27	99.99	99.95	99.61

Les mouvements de la cote des changes ont été particulièrement intéressants au cours de la semaine sous revue. Après certaines velléités de résistance, que nous ne chercherons pas à expliquer par des raisons économiques, la cote a été entraînée dans le sens de la baisse, comme il convenait logiquement à la suite des événements dont nous avons parlé la semaine dernière. Le *chèque sur Londres* a clôturé, mercredi 6 septembre, à 28 francs, contre 28.06 le 30 août; le *câble transfert* sur New-York s'inscrit à 5.87 1/2, cours moyen, contre 5.89. La *Suisse*, à 110, perd un point sur son cours de clôture de la semaine dernière; une prime de 10 % est néanmoins encore trop élevée. Le *Florin des Pays-Bas* a fléchi progressivement, d'une façon continue, de 2.43 à 2.38. L'*Italie* est toujours offerte à 91 et l'*Espagne* enregistre une baisse appréciable

à 591 1/2, contre 594 le 30 août, 596 1/2 la veille. Les devises scandinaves sont aussi beaucoup moins demandées et clôturent plutôt offertes : la Suède à 1.64, contre 1.68, la Norvège 1.61, contre 1.67, le Danemark 1.58, contre 1.62 1/2. Enfin, le rouble, qui, après avoir coté 1.97 le 29 août, était retombé à 1.91 le lendemain, se relève à 1.95 1/2 en fin de semaine. Son allure est encore incertaine et capricieuse ; le 1^{er} septembre il a valu 1.97 1/2. Nous ne pouvons que répéter ce que nous écrivions dans notre dernière chronique au sujet de cette devise : l'avenir est à elle ; mais il ne faudrait pas le retarder ou le compromettre en laissant la spéculation abîmer le marché.

Au moment où la Roumanie vient de se décider à appuyer par les armes l'effort des puissances de l'Entente, il peut être intéressant de dire quelques mots de son change et de la situation comparée de sa Banque d'émission avant la guerre européenne et actuellement.

L'unité monétaire de la Roumanie est la *lei* qui vaut, au pair, un franc. Avant la guerre, les cours du franc à Bucarest variaient entre 100 et 102, suivant saison. La Roumanie, comme la Russie et, en général tous les pays surtout agricoles, a un change saisonnier. Aux époques d'exportation des céréales, ses créances étrangères excèdent les dettes provenant de l'importation ; mais une partie notable de l'excédent est employé à couvrir les crédits de change créés, principalement en Angleterre et en Allemagne, dans les époques de l'année où la position de la balance commerciale est défavorable. La guerre a apporté un trouble profond dans ces combinaisons de crédit, destinées à maintenir une stabilité relative des cours du change roumain. Le franc n'a pour ainsi dire pas cessé de coter une prime, sur le lei, variant en moyenne de 8 à 10 % et la livre sterling une prime de 20 à 28 %. Par contre, les devises des puissances centrales inscrivent des pertes appréciables : 6 % environ sur le mark au début d'août 1916 et 20 % sur la couronne autrichienne.

Cette situation est le résultat des achats importants effectués par les deux Empires et des conditions de règlement exigées par les vendeurs roumains. La fermeture des Dardanelles et l'entrée de la Bulgarie dans le conflit ont brusquement privé la Roumanie de ses débouchés habituels en Occident. C'est donc seulement en Allemagne et en Autriche qu'elle a pu écouler ses excédents de production agricole et, ce faisant, elle a évidemment aidé beaucoup au ravitaillement de nos ennemis. Mais, soyons justes, elle leur a fait payer le prix fort. Beaucoup d'exportateurs n'ont consenti leur vente que contre paiement en or, tout au moins pour une notable partie de leurs envois, sur le conseil que leur en a donné M. J. G. Bibicesco, vice-gouverneur de la Banque Nationale. D'autre part, le Gouvernement a frappé l'exportation des céréales de taxes élevées, qui devaient être payées en or. Cette mesure a même provoqué, à un certain moment, une telle prime sur le métal (50 %) qu'on a dû l'atténuer et autoriser le paiement en billets au change de l'or. En vue d'éviter de subir la perte des billets en marks et en couronnes et de profiter, au contraire, de l'appréciation du billet français, d'importants approvisionnements en ont été faits, pour compte de banques de Berlin et de Vienne, par l'intermédiaire de certaines maisons suisses.

Il n'en reste pas moins que d'importants envois d'or ont dû être faits à la Roumanie par les Empires du Centre. L'encaisse de métal jaune de la Banque Nationale en porte la trace et de même les bilans de la plupart des banques privées. L'institut d'émission détient un stock d'or d'environ 500 millions de lei, contre 153 millions au début de la guerre. Il s'agit là d'or effectif, non compris les traites-or sur l'étranger que le statut de

la Banque l'autorise à considérer comme encaisse, dans la proportion de 30 % de traites pour 70 % d'or, pour la couverture du tiers de la circulation. Le montant actuel des traites possédées par la Banque Nationale atteint 81 millions, contre 56 millions au 1^{er} août 1914 ; mais l'augmentation de la réserve métallique a été telle, depuis le début de la guerre, que la Banque n'a pas eu besoin d'user de cette faculté. Ajoutons que, dans le chiffre d'encaisse-or donné plus haut, sont compris 179 millions de lei remis à la Banque par le Gouvernement, en exécution des conventions des 15 juin et 19 décembre 1915, lesquelles prévoient que les avances consenties à l'Etat (400 millions) seront couvertes un tiers en or et 2/3 en bons du Trésor. Cet or est la propriété de la Banque. La circulation des billets était au 30 juillet-12 août 1916 de 995 millions, contre 430 millions le 19 juillet-1^{er} août 1914 ; la couverture métallique a passé de 35.68 % à 48.94 %.

Cours des changes de New-York sur :

Pair	16 juillet 1914	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916	5 sept. 1916
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.91	5.91 1/2	5.90 1/2	5.89 1/2
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin.....	95.37	95.06	71. 1/2	72. 1/2	71. 1/2	69.3 1/4
Amsterdam....	40.14	41. 1/2	41. 1/2	41. 1/2	41. 1/2	42.3 1/4

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916	5 sept. 1916
Paris.....	100 fr.	100 27	87.69	87 56	87 76	87 89
Londres.....	100 liv.	100 19	97.90	97 92	97 92	97 91
Berlin.....	100 mk.	99 67	75.36	76 02	75 76	74 71
Amsterdam....	100 flo.	40 14	103.08	102 92	102 77	103 08

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	16 août 1916	23 août 1916	30 août 1916	6 sept. 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 3/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 3/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 3/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 3/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.1 1/2	2.1 1/4	2.1 5/8	2.1 5/8
Shanghai.....	2.5 3/4	2.11 1/8	2.10 7/8	2.11 1/2	3.0 ./.
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	48 11/32	48 5/16	48 1/2	48 15/16
Montevideo.....	51 3/32	52 1/4	52 1/4	52 1/4	52 7/16
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 23/32	12 5/8	12 9/16	12 19/32
Valparaiso.....	9 3/4	9 11/32	9 9/16	9 9/16	9 21/32
Singapour.....	2 3 15/16	2 4 3/16	2 4 3/16	2 4 3/16	2 4 3/16

Variations du mark à

	25 juillet 1916	1 ^{er} août 1916	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916	5 sept. 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	72 12	71 75	71 87	72 50	72 25	71 25	69 75
Parité.....	75 63	75 23	75 36	76 02	75 76	74 71	73 14
Perte %.....	24 37	24 77	24 64	23 98	24 24	25 29	26 86
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	43 37 1/2	43 17 1/2	43 27 1/2	43 22 1/2	42 95	42 65	42 65
Parité.....	73 .	72 73	72 88	72 78	72 35	71 84	71 84
Perte %.....	27 .	27 27	27 12	27 22	27 65	28 16	28 16
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	94 55	94 55	94 65	93 65	93 40	92 25	92 75
Parité.....	76 59	76 59	76 67	75 86	75 65	74 72	75 13
Perte.....	23 41	23 41	28 33	24 14	24 35	25 28	24 87

Le change sur Vienne à Genève est coté 62 35, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 40 62 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	5 mars 1916	5 avril 1916	5 mai 1916	5 juin 1916	5 juillet 1916	5 août 1916	5 sept. 1916
Cours de l'or....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	27 .	29 3/8	37 .	31 3/4	30 1/2	31 1/2	32 3/8
Escompte hors banque.....	5 1/16	4 9/16	4 19/32	4 9/16	5 1/16	5 21/32	5 19/32

LA SITUATION

Cette semaine encore a été fertile en gros événements. Au point de vue diplomatique, la Grèce a accepté toutes les demandes de sécurité formulées par l'Entente, avec l'appui d'une imposante démonstration navale devant le Pirée, et la Bulgarie s'est enfin décidée à déclarer la guerre à la Roumanie, après qu'elle avait déjà pénétré dans la Dobroudja roumaine.

Pendant ce temps le succès des armes alliées s'accroît sur tous les fronts : sur la Somme, en liaison avec les Anglais, nous avons encore enlevé d'importantes positions et fait de nombreux prisonniers ; les Russes avancent toujours sur le Dniester et en Galicie, et déjà, nos nouveaux alliés, les Roumains, ont pris Orsova et Giergyo, pénétrant sur certains points jusqu'à 40 kilomètres en profondeur dans la Transylvanie.

L'unité de front et l'unité d'action préconisées par notre Président du Conseil reçoivent donc ainsi une première confirmation par le succès des résultats obtenus. Pour y arriver une très grande activité et une parfaite cohésion de vues sont absolument nécessaires ; aussi devons-nous signaler l'arrivée à Paris, lundi dernier, de M. Lloyd George, ministre de la Guerre britannique et Montagu, ministre des Munitions, venus pour s'entretenir avec leurs collègues français, le général Roques, ministre de la Guerre, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, de diverses questions de haute importance.

Deux conférences eurent lieu au ministère de la Guerre, sous la présidence du général Roques, pour examiner attentivement les besoins des Alliés en munitions et le développement de la fabrication dans les deux pays. Les ministres étaient assistés d'officiers généraux et supérieurs des deux armées, techniciens de l'intérieur et officiers spécialement venus du front.

Harcelés sur tous les fronts, pressés de toutes parts et ayant à faire face à un nouveau front de 600 kilomètres, par suite de l'entrée en guerre de la Roumanie, nos ennemis, par la voie de la presse, se montrent inquiets et envisagent l'éventualité d'un « regroupement en arrière ».

Ce nouveau langage inspiré par le grand état-major allemand et auquel l'Agence Wolff ne nous avait pas habitués, montre à quel point la nouvelle phase de la lutte est défavorable à nos ennemis, qui sentent très bien ce que la pression lente et continue de notre offensive sur la Somme, comme aussi l'avance russe à l'Ouest, constituent de dangers pour eux. Déjà la nomination de Hindenburg avait préparé l'opinion publique à l'idée d'un recul sur de nouvelles positions, et aujourd'hui la presse se démasque complètement : le commandant Moraht, l'un des critiques allemands les plus écoutés, ne laisse-t-il pas entendre dans le *Berliner Tageblatt* que le haut commandement aurait l'intention d'ordonner la retraite sur des positions nouvelles et que cette reculade signifierait la fin de la guerre de tranchées pour faire place à la guerre de mouvements.

Tous les critiques militaires allemands déno-

tent la même nervosité et font preuve d'une telle réserve que, jamais depuis la bataille de la Marne, ils n'ont affiché semblable modestie.

Les articles de la presse suisse, spécialement le *Bund*, de Berne, présentent également l'observation qu'un raccourcissement du front allemand doit être effectué, afin de parer à de plus graves dangers... Attendons !

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'activité, cette semaine, a été grande presque partout.

Sur le front occidental, les opérations ont été très contrariées par le mauvais temps, mais les troupes alliées n'en ont pas moins pénétré de plus en plus dans les lignes de l'ennemi qui multiplie pourtant ses contre-attaques sans parvenir à les faire reculer.

C'est ainsi que nos troupes ont pris Soyécourt et Chilly ; qu'entre Vermandovillers et Chilly nous avons enlevé tous les saillants occupés par l'ennemi ; que nous nous sommes rendus maîtres d'un système de boyaux qui relie le fort de Denié-court avec les approches de Berny-en-Santerre ; que nous avons même réussi à nous emparer de la plus grande partie de ce dernier village ; que nos troupes sont aussi à proximité immédiate de Chaules.

De leur côté, les Anglais se sont emparés de Guillemont, du bois de Leuze, et ont abordé Ginchy, où la lutte continue. La lutte est vive aussi entre le bois de Leuze et le village de Combles.

Devant Verdun, les Allemands ont de nouveau tenté quelques attaques, en particulier sur le village de Fleury, mais ils ont été repoussés.

Après la Turquie, la Bulgarie a déclaré la guerre à la Roumanie. Ses troupes ont de suite tenté une diversion entre le Danube et la mer. Elles ont même pris un moment Dobritch, à 30 kilomètres de la mer, mais en ont été repoussées. Elles attaquent aussi Tourtoukaïa, mais c'est une opération qui ne peut pas mener très loin, à ce qu'il semble.

Quant aux Roumains, ils poursuivent résolument leur marche en avant en Transylvanie.

Ils se sont emparés de nombreuses localités, faisant des prisonniers et s'emparant, à Petro-Shani et à Caïneni, de matériel de chemins de fer et de matériel des dépôts de pétrole. Depuis, ils ont pris Orsova, Giergyo et Herkulesbad.

Les Russes, de leur côté, ne cessent de faire des progrès. De grands combats continuent dans la direction de Vladimir Volynski et dans la région vers Verkhni-Sereth. Une lutte violente est encore engagée aux sources de la Strypa. En trois jours, les Russes ont fait 19.000 prisonniers et pris 12 canons et 76 mitrailleuses.

Au Caucase, dans la région à l'ouest d'Oghout, des combats acharnés continuent, mais nos alliés ont l'avantage.

Devant Salonique, aucune grande action n'est encore signalée. Les communiqués signalent cependant des violentes luttes d'artillerie dans les régions de la Strouma, du lac Doiran et du lac Ostrovo.

Sur le front italien, les troupes de nos alliés font, sur le Carso, avec la plus grande activité, des travaux préparatoires. Les positions du Civaron ont été attaquées par les Autrichiens, mais ces derniers ont été repoussés.

Dans la nuit du samedi à dimanche, 13 zeppelins ont survolé l'Angleterre. On a compté un homme et une femme tués, et onze hommes, femmes et enfants blessés. Un zeppelin a tenté d'attaquer Londres. Attaqué lui-même par un avion, il est tombé en flammes. Tout son équipage a péri.

QUESTIONS DU JOUR

Le Cinquième Emprunt Allemand

Du 1^{er} août 1914 au 22 mars 1916 le Trésor impérial allemand, pour faire face aux dépenses de guerre, a émis officiellement 45 milliards 275.000.000 de francs d'emprunts nouveaux.

Mais nous avons établi, ici même, qu'à la date du 1^{er} août dernier, la guerre et ses répercussions avaient augmenté la dette de l'Allemagne — empire et Etats réunis — d'au moins 73 milliards de francs. Cela revient à dire que le cinquième emprunt de guerre que les Allemands lancent en ce moment ne sera, en réalité, qu'une simple conversion forcée de dépenses déjà effectuées depuis plusieurs mois.

Il en fut de même pour leur quatrième emprunt, celui du 22 mars 1916, dont le montant total atteignit à peine 13 milliards 250.000.000 de francs, alors qu'à la même époque la dette flottante allemande s'élevait à 18 milliards.

* *

C'est dans l'espoir d'obtenir un grand succès pour l'emprunt du 22 mars que le grand état-major allemand, d'accord avec le kaiser, le kronprinz et le Dr Helfferich, prépara l'attaque de Verdun : la vieille citadelle lorraine, héroïquement défendue, fut le mur contre lequel la puissance militaire de l'empire et son crédit financier vinrent se briser.

Furieux de l'insuccès qui en résulta pour ce quatrième emprunt — car il ne procura qu'une quantité insignifiante d'argent frais au Trésor impérial — les grands journaux d'outre-Rhin, et notamment la *Gazette de Francfort*, blâmèrent vertement les gros capitalistes qui « n'avaient point participé à l'emprunt dans la mesure de leurs forces et autant qu'il aurait exigé la gravité des temps » ; mais sur l'ordre personnel du Dr Helfferich, la presse changea brusquement de ton et l'officieuse *Gazette de Cologne* donna l'explication suivante de l'échec relatif constaté par les journaux allemands eux-mêmes :

« On ne pouvait espérer davantage. Les ressources du petit peuple et du commerce ont leurs limites. La hausse de prix des vivres a diminué l'épargne. Au printemps les agriculteurs ont moins de disponibilités qu'en automne. Les nouveaux capitaux investis dans les industries de guerre ne se reconstituent plus avec la même rapidité. Cependant chacun a fait son devoir, et le rôle des écoles a été particulièrement digne d'éloges. »

* *

La vérité c'est que l'Allemagne se trouvait alors sous le coup des victoires russes dans le Caucase, et que la prise d'Erzeroum et la concentration des forces alliées à Salonique, venant s'ajouter au rationnement des pommes de terre que le Bundesrath venait de décider, troublaient profondément l'opinion publique.

Il aurait fallu une grande victoire pour stimuler l'enthousiasme des souscripteurs et l'état-major impérial croyait la tenir à Verdun, en moins de cinq jours, car Guillaume II était resté dans les environs pour y faire une entrée triomphale... Mais nos vaillants poilus se mirent de la partie et on sait ce qu'il advint.

* *

Le cinquième emprunt de guerre allemand, rendu indispensable par un effroyable accroissement de la dette flottante de l'empire, se présente, au point de vue de l'opinion publique, dans une situation

infiniment plus défavorable que celle existant au commencement du mois de mars dernier.

La résistance inattendue de Verdun, le vote de la conscription obligatoire en Angleterre, le développement rapide de la production des canons et des munitions chez les nations alliées, l'application intégrale de la formule Briand : l'unité d'action sur l'unité de front, les victoires des Russes en Volhynie et en Galicie et leur foudroyante conquête de la Bukovine, les brillants succès des armées italiennes dans le Trentin et sur l'Isonzo, l'avance victorieuse des corps franco-anglais dans la Somme, l'intervention de la Roumanie à côté de l'Entente, et enfin le resserrement progressif du blocus économique, sont autant d'éléments d'inquiétude qui ont singulièrement diminué la confiance que le public allemand pouvait encore avoir, il y a cinq mois, sur l'issue de la guerre.

Plus que jamais une grande victoire devenait indispensable pour provoquer les souscriptions : mais dans l'impossibilité de l'obtenir soit sur les champs de bataille, soit par l'action diplomatique, le docteur Helfferich — qui est toujours le grand financier de l'empire, et qui malgré son élévation à la dignité de vice-chancelier est resté un merveilleux tire-laine — a imaginé d'en donner l'illusion au peuple allemand en faisant appeler par l'empereur le fameux maréchal von Hindenburg au poste de chef d'état-major général, en remplacement du général von Falkenhayn.

* *

Avec un ensemble vraiment extraordinaire toute la presse d'outre-Rhin proclame cette mutation comme un des événements les plus importants et les plus heureux que l'Allemagne ait réalisés depuis le début de la guerre.

« Une joie immense règne aujourd'hui dans l'empire et tous les cœurs allemands, sans exception, l'attendent plus fort ! Nous savons tous que notre sort est mis entre les mains des hommes les plus compétents que nous possédions. Hindenburg est le premier soldat de l'empire mis à la première place. Il jouit de la confiance absolue du peuple et de l'armée... etc. »

Telles sont les expressions que nous relevons au courant de la plume dans les journaux boches du 30 août, et le major Moraht, gagné par l'enthousiasme général, termine dans le *Berliner Tageblatt* un article dithyrambique par cette phrase :

« Un événement considérable vient de se produire qui sera pour nos ennemis aussi d'une portée incalculable : nous avons maintenant comme chef d'état-major général notre héros national ! Les motifs qui ont dicté la résolution de l'empereur s'expliquent par la situation générale... Nous sommes certains que l'Allemagne, comme tous nos alliés, est en parfait accord avec le vœu de notre empereur : Tenir jusqu'au bout, affirmer sans cesse notre volonté de vaincre et consentir tous les sacrifices pour triompher du monde d'ennemis qui cherche à nous anéantir. »

Le *Lokal-Anzeiger* ferme la marche en disant : « Nous ne voulons plus regarder en arrière ; nous ne voulons plus discuter les événements passés ; nous voulons, avec l'empereur et ses collaborateurs militaires, considérer l'avenir en toute confiance. Qui, dans de telles circonstances, voudrait refuser à un Hindenburg et à un Ludendorff les moyens financiers qui leur sont indispensables pour continuer la guerre. Il faut donc que chacun fasse son devoir. Nous sommes devant l'urne électorale : « Pour la patrie et par la victoire, ou pour l'ennemi et la défaite ! »

Et en avant la fanfare !

* *

C'est donc au nom du vainqueur de Tannenberg que le docteur Helfferich tend aujourd'hui son

escarcelle au peuple allemand ; mais en supposant que, grâce à l'appui énergique qu'il rencontre dans la presse, il parvienne à faire avaler cette nouvelle coulèuvre à ses compatriotes, on peut prédire d'avance qu'il ne réussira pas à délier les cordons de la bourse des capitalistes étrangers.

En effet, la méfiance de ces capitalistes à l'égard de l'avenir économique et financier de l'Allemagne s'accroît de jour en jour et s'il nous fallait en donner une preuve, le tableau suivant nous la fournirait :

Perte du Change allemand sur les grands marchés neutres

Dates	New-York	Amsterdam	Genève
—	Perte %	Perte %	Perte %
1915	—	—	—
Fin juin	15.02	14.48	11.44
Fin décembre	19.78	23.82	18.97
1916	—	—	—
Fin juin	22.93	25.80	22.44
16 août	23.98	27.22	24.14
23 août	24.24	27.65	24.35
30 août	25.29	28.16	25.08
5 septembre	26.86	28.16	24.87

La chute est profonde et ce n'est pas l'arrivée du maréchal von Hindenburg à la tête du grand état-major impérial qui pourra l'arrêter, car elle a des causes indépendantes de l'action militaire proprement dite.

Les municipalités, les caisses d'épargne et d'assurances, les banques, les sociétés coopératives et les particuliers eux-mêmes ont été déjà obligés, par des moyens plus ou moins coercitifs, à convertir toutes leurs ressources actives présentes et futures en titres de guerre. Le docteur Helfferich a ainsi permis au Trésor impérial de se procurer les sommes nécessaires pour continuer la lutte, mais il a condamné le pays à la faillite, car après la guerre le crédit de l'empire allemand sera hors d'état de soutenir le poids des charges formidables qu'il devra supporter.

La très grande majorité des capitalistes des pays neutres admet aujourd'hui cette hypothèse et c'est précisément ce qui explique la baisse formidable que le mark allemand subit dans ces pays.

EDMOND THÉRY.

(Le Matin.)

Le Commerce Français en Chine après la Guerre

La Chambre de Commerce française de Chine, de Shanghai, vient de publier un rapport des plus intéressants sur les mesures à prendre en Chine, après la guerre, en vue de faciliter et développer le commerce français et lutter efficacement contre la concurrence allemande.

Au lendemain de la guerre, l'Allemagne vaincue trouvera fermés devant elle, ou tout au moins d'un accès difficile, nombre de marchés qui ouvraient des débouchés aux produits de son industrie. Dans les pays comme la Chine, au contraire, observe le rapport, elle ne rencontrera aucune de ces barrières économiques ou douanières que les puissances de l'Entente se disposent à dresser devant elle. Elle n'a jamais caché, d'autre part, ses visées ambitieuses sur l'Extrême-Orient, et il n'est pas douteux qu'elle s'efforcera de tout son pouvoir d'y réparer les brèches faites aussi bien à sa situation économique qu'à son prestige politique.

Par là se rattache, au but d'intérêt général poursuivi par les Alliés, la question de l'organisation de la lutte commerciale en Chine. Aussi, dans l'œuvre considérable qui s'élabore, a-t-il semblé à la Chambre de Commerce de Chine que c'était répondre aux vœux de ceux qui en ont pris l'initiative et faciliter leur tâche, que de leur fournir des indi-

cations précises sur les conditions économiques, sur les besoins de nos commerçants dans des pays où, en raison de l'éloignement, ces conditions sont mal définies ou insuffisamment connues.

Tout d'abord il y a lieu d'appeler l'attention sur la situation faite respectivement au commerçant chinois en France, — et généralement en tout territoire français, — et au commerçant français en Chine. S'il est une mesure logique entre toutes à réclamer, c'est assurément celle de l'égalité de traitement. Or, le gouvernement français a fait preuve jusqu'ici de l'esprit le plus large à l'égard des nationaux chinois non seulement dans la métropole, mais encore dans ses colonies, et notamment en Indo-Chine. Il est donc équitable que le commerçant français cesse de rencontrer en Chine des restrictions aussi nombreuses à son droit de propriété et à sa faculté de résidence et de déplacement. Peut-être même les conventions déjà existantes permettraient-elles d'appuyer énergiquement ce point de vue.

En somme, il ne s'agit rien moins que de l'ouverture franche et loyale de la Chine au commerce étranger. Pour n'être pas neuve, la question n'en est pas moins grave, et nombre de Chinois partagent, sur ce point, les croyances de la Chambre de Commerce de Chine, à savoir que là se trouve la clef de l'avenir de ce pays.

Pour se rendre compte de la situation que la France occupe en Chine au point de vue commercial, des chiffres sont à invoquer.

Le commerce total de la France avec la Chine était évalué, en 1908, à 34.532.651 Hk taëls, soit très approximativement, un peu plus de 112 millions de francs, sur un total général de 671.165.881 Hk taëls (environ 2 milliards 200 millions de francs). En 1913, il passait à 46.049.299 Hk taëls (environ 150 millions de francs), sur un total général de 973.468.011 Hk taëls (environ 3 milliards 160 millions de francs).

La progression entre ces deux périodes peut paraître relativement appréciable, mais elle n'équivaut pas à celle réalisée par d'autres pays. De plus, ce qu'il y a à considérer tout particulièrement, c'est la faiblesse de nos importations en Chine.

En effet, voici comment se résume, pour les années dont il vient d'être parlé, le commerce étranger de ce pays :

	Année 1908	Année 1913
	(En taëls)	
Importations (net).....	394.505.478	570.162.557
Exportations.....	276.660.403	403.305.546
Totaux.....	671.165.881	973.468.103

Or, pour la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne nous relevons les chiffres correspondants suivants :

	Année 1908	Année 1913
	(En taëls)	
<i>France</i>		
Importations.....	2.403.458	5.299.517
Exportations.....	32.129.193	40.749.782
	34.532.651	46.049.299
<i>Grande-Bretagne</i>		
Importations.....	72.560.900	96.910.944
Exportations.....	12.554.797	16.346.413
	85.115.697	113.257.357
<i>Allemagne</i>		
Importations.....	14.039.232	28.302.403
Exportations.....	7.093.870	17.025.224
	21.133.102	45.327.627

Ainsi, contrairement à ce qui se produit pour les autres nations, nous consommons, comme valeur, huit ou neuf fois plus de produits chinois que notre commerce et notre industrie ne fournissent de nos propres produits à la Chine !

En réalité, il n'existe presque pas de maisons françaises d'importation établies en Chine, l'immense majorité de nos commerçants ne se consacrant qu'à l'exportation. Au contraire, l'industrie allemande a su trouver, dans ce pays, des débouchés importants, grâce à l'organisation que ses grandes maisons ont adoptée. C'est cette organisation qui fait défaut à nos commerçants qui manquent également d'initiative, et qui n'ont qu'une connaissance insuffisante des besoins du marché.

Mais la cause la plus importante du retard de notre importation sur celle des autres pays et plus spécialement de l'Allemagne, en ce qui concerne les produits manufacturés, est la difficulté que nos fabricants ont à assimiler leur production aux articles demandés par la consommation indigène. Cette consommation nécessite des articles d'une qualité souvent très inférieure à ce qui est généralement fabriqué pour la consommation française ou même celle de nos colonies, ce qui s'explique par ce fait que la moyenne des salaires, en Chine, est d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, extrêmement inférieure à ce qu'elle est en Europe.

Il y a donc urgence à ce que nos manufactures ne s'obstinent pas à vouloir imposer, contre l'avis même de leurs correspondants, et comme on l'a vu si souvent, les produits de leur fabrication actuelle, mais assouplissent celle-ci aux besoins de leur clientèle... comme le fait la fabrication allemande.

Il faut aussi que nos grandes maisons de construction ou fabrication aient non seulement des agents en Chine, mais encore des stocks. Les clients, qu'il s'agisse d'objets fabriqués ou non, ont toujours une certaine répugnance à commander sur catalogues. En outre, il y a à compter avec les délais d'expédition qui sont parfois très longs, et l'incertitude des époques de livraison oblige le destinataire à conserver en magasin beaucoup plus de matière qu'il ne le faut lorsqu'il peut s'approvisionner sur place à des fournisseurs connus et de toute sécurité.

C'est ce qu'ont compris les Allemands, qui ont tourné la difficulté en constituant des groupes, dont l'un, bien connu à Shanghai, est désigné sous la raison sociale : « Shanghai Machine ». Ces groupes, auxquels le gouvernement allemand a donné tous les appuis possibles, matériels et moraux, comprennent des maisons s'occupant de branches diverses, — ne se faisant pas, par conséquent, une concurrence directe, — mais pouvant être représentées dans le même dépôt : par exemple, maisons faisant le petit outillage, et maisons faisant le gros outillage, ou les pompes, ou les peintures, ou les automobiles, etc.

Cette méthode, qui a l'avantage de réduire dans une proportion considérable les frais généraux tout en laissant à chaque branche pleine liberté d'initiative, nos ennemis l'ont complétée par l'adjonction d'agents de propagande, dont certains vont, dans l'intérieur, faire des tournées de vulgarisation, parfois accompagnés d'appareils à projection et cinématographes...

Ce sont ces spécialistes, ces voyageurs, qui nous ont beaucoup manqué. Les frais qu'ils nécessitent ont toujours effrayé les maisons françaises qui n'ont jusqu'ici, et que timidement, admis la conception de l'association. Le voyageur à frais communs est cependant une formule excellente, en ce qu'elle permet de s'adresser à des hommes d'expérience, parlant la langue chinoise, ayant la pratique des affaires et du pays, toutes choses qui se paient.

Ce n'est toutefois là qu'un moyen. Il y a aussi les tracts, les brochures, les journaux, l'agence télégraphique et surtout la création d'écoles professionnelles. Lorsque l'on a formé un bon ingénieur ou simplement un bon contremaître, en l'habituant à se servir d'un certain outillage, on aura en lui un excellent agent de propagande pour l'industrie qui a présidé à son apprentissage. C'est ce qu'ont

reconnu les maisons allemandes de Shanghai en fondant, sur notre concession française, il y a quatre ans, une école allemande de médecine et d'ingénieurs, qui est devenue, pour l'industrie allemande, un admirable instrument de propagande, et qui n'a jamais été plus prospère que depuis la guerre. Il n'est pas douteux que, sur ce point, nos ennemis réalisent un effort dont ils espèrent bien, dès la signature de la paix, recueillir les bénéfices.

D'ailleurs, ils ont un procédé familier qui est à retenir. Lorsqu'une grosse entreprise chinoise est sur le point de se monter (usine, tramways, service d'éclairage, exploitation industrielle, etc.), les Allemands disent aux Chinois : « Cela va vous coûter à peu près tant. Nous allons vous avancer l'argent nécessaire jusqu'à la fin de la construction, et vous nous rembourserez en 3, 4, 5 ans... à condition, bien entendu, que toutes les fournitures soient prises à l'industrie allemande. » Pour les entreprises qu'ils peuvent obtenir, nos ennemis ne procèdent plus autrement, et l'un des derniers exemples a été l'installation de tramways chinois de Shanghai. Cette méthode comporte certains risques, mais qui, si l'on prend des précautions un peu sérieuses, sont minimes, comparés aux avantages à en retirer. Enfin, il y a aussi l'envoi en Allemagne de jeunes Chinois aux fins d'apprentissage industriel, — pour la teinture, notamment, — qui a donné aux Allemands de très bons résultats.

Dans les transports maritimes, les Allemands avaient pris, en Chine, une place prépondérante. C'était un mystère qui s'est éclairci depuis la guerre. On a appris, en effet, que les Compagnies de navigation allemandes, officiellement tenues à certains tarifs, donnaient en sous-main aux chargeurs de leur nationalité des ristournes énormes. Le gouvernement allemand, les grandes institutions commerciales et industrielles, les centres importants comme Hambourg, subventionnaient largement dans ce but les Compagnies...

Le rapport de la Chambre de Commerce française s'étend longuement sur les relations maritimes entre la France et la Chine qui n'existent régulièrement que via Marseille, d'où des frais de transports supplémentaires souvent très coûteux pour atteindre ce point d'embarquement. Il parle du service que pourraient rendre les transports de marchandises en grande vitesse via Sibérie. Enfin, il reproduit le vœu émis par la Chambre de Commerce elle-même, par lequel elle invite le Gouvernement à user de son influence auprès des hauts représentants de notre commerce et de notre industrie, à s'entendre avec nos grandes Compagnies de navigation, avec les Gouvernements russe et japonais en ce qui regarde les transports via Sibérie, et à apporter une attention bienveillante aux réformes administratives réclamées pour le statut des Français en Chine.

Toutes ces questions, le Gouvernement ne manquera certainement pas de les étudier, et il tiendra certainement à les résoudre au mieux des intérêts économiques du pays. Mais c'est le cas aussi d'ajouter avec notre bon La Fontaine : « Aide-toi, le ciel t'aidera ! »

Georges BOURGAREL

La Grèce et les Alliés

La déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche, les succès des alliés sur tous les fronts et surtout l'invasion bulgare de la Macédoine grecque, suivie du réveil du sentiment national à Salonique, avaient créé à Athènes une situation très équivoque, qui heureusement vient d'être en partie éclaircie par suite de l'acquiescement du gouvernement grec aux demandes formulées par les

alliés — demandes appuyées d'une démonstration navale importante devant le Pirée.

C'est la deuxième fois, en moins de trois mois, que l'Entente doit recourir à une semblable mesure : le 21 juin dernier, en effet, les trois grandes puissances protectrices de la Grèce : France, Angleterre, Russie, auxquelles s'était jointe l'Italie, pour faire accepter les demandes formulées par leurs représentants à Athènes, avaient été obligées d'appuyer ces démarches par une menace de débarquement de troupes alliées.

Ces demandes étaient au nombre de quatre et exigeaient : la démobilisation réelle et totale de l'armée grecque dans le plus bref délai ; la démission du ministre Skouloudis-Gounaris et son remplacement par un cabinet sans nuance politique et offrant toutes les garanties nécessaires pour l'application loyale de la neutralité bienveillante à l'égard des alliés ; la dissolution immédiate de la Chambre et de nouvelles élections et, enfin, le remplacement, d'accord avec les puissances, de certains fonctionnaires coupables d'attentats dirigés contre l'Entente.

Comme premier effet de ces demandes, et surtout par peur d'un débarquement, le cabinet Skouloudis a remis, dès le 22 juin, sa démission au roi Constantin, qui l'a acceptée, et un nouveau « ministère d'affaires » a été immédiatement constitué sous la présidence de M. Zaïmis.

Le décret de démobilisation générale a paru le 27 juin et le 28 un autre décret a pourvu au remplacement d'un certain nombre de fonctionnaires et, entre autres, le colonel Zymbrakakis a été nommé directeur général de la police d'Athènes, fonction qu'il occupait déjà sous le ministre Venizelos.

Mais, malgré toutes les déclarations gouvernementales de ne s'opposer en rien à la volonté du peuple, des ligues de mobilisés furent immédiatement formées dans toute la Grèce pour entraver les élections vénizelistes ; des incidents pénibles eurent lieu à Salonique, où le directeur du journal *Rizospastis*, favorable à l'Entente, fut attaqué dans son bureau par une vingtaine d'officiers grecs, et des manifestations, fomentées par l'argent allemand, eurent lieu, tant à Salonique qu'à Athènes, contre l'Entente.

Comment, d'autre part, concilier les assurances de M. Zaïmis du 23 juin, par lesquelles il déclarait se charger d'étudier les mesures à prendre avec les ministres des puissances alliées pour garantir l'intégrité des frontières helléniques, et la récente occupation depuis le 25 août dernier, par les Bulgares, malgré la promesse de l'Allemagne, de Drama, de Cavalla et d'une partie de la Macédoine grecque ? Malgré l'ordre formel reçu d'Athènes d'évacuer ces villes, quelques-unes des garnisons grecques ont résisté avec acharnement contre l'envahisseur et n'ont dû céder qu'à des forces supérieures. Cette arrivée de l'ennemi héréditaire sur le sol hellène a causé dans toute la Grèce une émotion énorme, et le roi a dû donner une première satisfaction à son peuple en congédiant immédiatement l'état-major germanophile coupable de cette infâme trahison.

C'est à la suite de cette invasion consentie par le Gouvernement royal que le mouvement protestataire de Salonique s'est dessiné le 1^{er} septembre, ayant à sa tête M. Argyropoulos, ancien préfet de Salonique, engagé dans l'armée Sarraïl, le général Zymbrakakis, les lieutenants-colonels Mazarakis et Tricoupsis. Une certaine résistance fut opposée par les troupes d'infanterie qui se soulevèrent rapidement au Comité Révolutionnaire, qui a pris le nom de *Comité de Défense nationale*.

Le même jour une flotte alliée composée de 70 navires, sous les ordres d'un amiral français, avec des troupes de débarquement est arrivée dans la baie de Salamine et devant le Pirée, ayant pour

mission d'appuyer la remise d'une note de l'Entente à M. Zaïmis. Cette note, remise le 2, ne tend en aucune façon à s'ingérer dans la politique intérieure de la Grèce, mais, devant l'attitude du gouvernement hellénique, expose les revendications de l'Entente, en ce qui concerne la sécurité de la base des Alliés à Salonique.

Elle est ainsi conçue :

« Par ordre de leurs gouvernements, les soussignés ont l'honneur de porter ce qui suit à la connaissance du gouvernement hellénique :

« 1^o Les deux gouvernements alliés, sachant de source certaine que leurs ennemis sont renseignés de diverses façons, notamment par les télégraphes helléniques, réclament le contrôle des postes, des télégraphes et des radiotélégraphes ;

« 2^o Les agents ennemis de corruption et d'espionnage devront quitter immédiatement la Grèce et n'y plus rentrer jusqu'à la fin des hostilités ;

« 3^o Les sanctions nécessaires seront prises contre les sujets helléniques qui se seraient rendus complices des faits de corruption et d'espionnage visés plus haut. »

L'appareil imposant de la flotte alliée ancrée devant le Pirée a fait comprendre au parti de la cour et de l'état-major que l'heure était venue de s'incliner. Tout lui fait, en effet, défaut à la fois : l'assentiment de l'opinion publique qui s'est si ouvertement manifestée récemment dans une imposante manifestation en faveur de Venizelos, et la bienveillance des puissances protectrices, qui n'en sont plus aux tergiversations passées. Le Gouvernement grec a donc accepté toutes les demandes formulées dans la dernière note des puissances de l'Entente.

M. Zaïmis, président du conseil, a remis, le 4 courant, aux représentants de la France et de l'Angleterre une réponse écrite, par laquelle il déclare accepter sans modification ni réserve les demandes faites, savoir : le contrôle des postes, des télégraphes et de la radiotélégraphie ; le renvoi du royaume des agents ennemis de corruption et d'espionnage et enfin les sanctions contre les sujets helléniques convaincus de complicité avec ces derniers.

D'autre part, on a annoncé d'Athènes, de bonne source, que le roi Constantin a déclaré aux ministres de l'Entente que, depuis l'entrée de la Roumanie dans la guerre, il était disposé à examiner à nouveau la politique de la Grèce.

De son côté, le correspondant du *Daily Chronicle* à Athènes télégraphie que les partis sont arrivés à un accord d'ensemble et donneront leur appui au cabinet Zaïmis.

Le roi aurait déclaré qu'il est désormais opportun pour la Grèce d'abandonner sa neutralité.

Le gouvernement grec est donc enfin résolu à sortir de l'emprise germanique et semble avoir compris que sa place est à côté des Alliés ; pourtant nous laissons aux Grecs seuls la liberté de se diriger comme ils le veulent et nous devons dire que les mesures que nous venons d'exiger, nous en avons le droit, pour garantir la sécurité de notre armée d'Orient, qui a désormais ses coudées franches.

Dès maintenant, nous contrôlons le service des postes et des télégraphes, ce qui ne manquera pas d'entraver considérablement l'espionnage ennemi si bien organisé par le baron von Schenck. L'expulsion de cet agent du kaiser et de son personnel devra être ordonnée sans retard et aussi la punition de ses complices de nationalité grecque.

Un fait qui prouve combien notre note du 2 septembre a fait cesser un état de choses qui nous était nettement défavorable nous est donné par l'écho des journaux d'outre-Rhin. Le *Berliner Tageblatt* écrit que M. Zaïmis est le complice des alliés et que la situation donne lieu à de sérieuses inquiétudes. Le *Lokal Anzeiger* tient pour évident que la Grèce va entrer en guerre et presse les

Empires centraux de prendre leurs dispositions en conséquence, « attendu que l'armée grecque peut être mobilisée en quelques semaines ».

Il est possible, en effet, que le roi et son gouvernement comprennent enfin que l'intérêt de leur pays est de suivre l'exemple de la Roumanie. Certains indices permettent de penser que Constantin a cessé d'être intraitable sur cette question. On le croit à Athènes, où l'on constate que le règne des germanophiles est terminé. Un journal viennois va jusqu'à écrire que « l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés des alliés n'est plus qu'une question d'heures ».

Parmi tous ces événements, M. Venizelos reste toujours le grand patriote grec, donnant à tous l'exemple de l'abnégation. Il vient d'ailleurs de déclarer qu'il n'existe point de dissensions personnelles entre le roi et lui :

« Nous étions séparés, a-t-il dit, par la conception de la politique étrangère que je conseillais et l'interprétation de notre constitution démocratique. Si mon souverain donne maintenant son consentement au cabinet Zaimis pour poursuivre ma politique, nos dissensions à ce sujet disparaissent. »

N'est-ce pas là l'Union sacrée, dont nous devons bien augurer, car elle peut redonner à la Grèce sa place de nation libre et indépendante.

R. MAGAUD.

Compagnie Générale des Omnibus

Tout comme pendant les cinq derniers mois de 1914, — la réquisition des autobus par l'autorité militaire ayant eu lieu dès la première heure de la mobilisation générale, — la *Compagnie Générale des Omnibus* n'a pu exploiter, en 1915, que son seul réseau des tramways, et malgré les difficultés considérables que rencontraient le recrutement et l'apprentissage du personnel, les horaires ont été améliorés sur ce réseau, grâce à l'augmentation du nombre des voitures motrices et des attelages, et au prolongement de la durée des services.

On se rendra compte des progrès réalisés en considérant que le nombre journalier de kilomètres-voitures qui, pendant la dernière semaine de juillet 1914, était de 86.991, s'est vu ramené subitement, le 2 août suivant, à 24.608, pour reprendre à 56.886 à la fin de décembre 1914. En mai 1915, il passait à 67.103, pour monter à 72.027 au 31 décembre dernier. Depuis, la progression s'est encore accentuée, puisqu'en mai 1916, ainsi que le mentionne le rapport du Conseil d'administration présenté à l'Assemblée générale du 23 juin dernier, le nombre journalier de kilomètres-voitures-tramways s'élevait à 76.669. A ce moment, la Compagnie occupait plus de 1.100 femmes dans les emplois de receveurs ou de contrôleurs.

Malgré les progrès obtenus, les résultats de l'exercice 1915 ont été, tout naturellement, bien inférieurs à ceux de l'exercice précédent. Aussi la comparaison ci-dessous n'est-elle établie qu'au point de vue documentaire :

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
Recettes		
Recettes du trafic.....	43.040.198 65	20.527.012 30
Recettes accessoires.....	773.887 65	5.659.321 10
	43.814.086 30	26.186.333 40
Dépenses		
Dépenses d'exploitation....	36.747.887 14	16.371.640 24
Allocation aux familles des mobilisés.....	" "	1.887.739 57
	36.747.887 14	18.259.379 81
Excédent des recettes.....	7.066.199 16	7.926.953 59

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
A déduire :		
Timbre des actions et obligations.....	149.151 57	183.114 68
Intérêts des obligations.....	3.410.790 "	4.500.000 "
Amortissement d'obligations	" "	1.449.500 "
Ensemble.....	3.559.941 57	6.132.614 68
Solde de l'exercice.....	3.506.207 59	1.794.338 91

En 1914, pour procéder à la distribution de l'intérêt statutaire de 4 % aux 166.000 actions de capital et du dividende de 20 fr. garanti aux actions de jouissance pendant la période qui a pris fin le 1^{er} janvier 1915, il avait été prélevé 715.789 fr. 47 sur la réserve destinée à ce même dividende des actions de jouissance. Mais à partir du 1^{er} janvier 1915 expirait la faculté accordée à la Compagnie non seulement de servir le dividende intérimaire de 20 francs aux actions de jouissance au moyen d'un prélèvement sur la réserve constituée à cet effet, mais encore de maintenir l'intérêt à 4 % sur les actions nouvelles. C'est pourquoi, pour l'exercice 1915, et en se basant sur les bénéfices réalisés, la Compagnie n'a distribué que 2 %, soit 10 francs aux actions nouvelles, et supprimé toute répartition aux actions de jouissance. Les résultats de l'exercice ont donc reçu l'attribution suivante que nous comparons encore avec celle de 1914 :

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
Solde de l'exercice.....	3.506.207 59	1.794.338 91
Report de l'exercice précédent.	14.095 78	24.993 "
Prélèvement sur la réserve des actions de jouissance.....	715.789 47	" "
Montant disponible.....	4.236.092 84	1.819.331 91
Répartition		
Réserve légale.....	211.099 84	89.716 95
Intérêts aux actions nouvelles, 4 0/0 en 1914 et 2 0/0 en 1915	3.320.000 "	1.660.000 "
Dividende de 20 francs des actions de jouissance.....	680.000 "	" "
A reporter à nouveau.....	24.993 "	69.614 96
Sommes égales.....	4.236.092 84	1.819.331 91

Comme on l'a vu plus haut, la recette-voyageurs a été de 20.527.012 fr. 30, avec 166.453.915 voyageurs, pour 24.093.840 kilomètres-voitures, soit une recette moyenne de 85 centimes 20 par kilomètre-voiture. Par comparaison avec 1914, — en laissant de côté les omnibus-automobiles qui, jusqu'au 2 août, date de la réquisition, avaient produit une recette de 21.344.558 fr. 20, — il y a une diminution de 1.168.628 fr. 15 sur la recette (5.39 %), de 8.433.332 voyageurs (4.82 %), de 2.263.889 kilomètres-voitures (8.59 %) et une augmentation de 2 centimes 89 sur la recette moyenne par kilomètre-voiture (3.51 %).

Ces différences, par rapport à 1914, s'expliquent par le fait que, jusqu'à la déclaration de guerre, les sept premiers mois de ce dernier exercice, au cours duquel s'achevait la substitution de la traction électrique aux anciens modes de traction des tramways, avaient donné des résultats très satisfaisants.

Si l'on envisage la période du 2 août au 31 décembre de chacun des exercices 1914 et 1915, on trouve qu'il y a eu, en 1915, augmentation de 40.19 % sur les kilomètres-voitures parcourus par les tramways, de 41.18 % sur le nombre des voyageurs transportés, de 37.53 % sur la recette totale et une diminution de 1.84 % sur la recette moyenne par kilomètre-voiture. Toutefois, malgré

les progrès constants réalisés, la Compagnie, par le fait de la guerre, est encore loin des recettes sur lesquelles l'achèvement de son programme de transformation lui permettait de compter.

Les recettes accessoires et diverses sont passées, d'une année à l'autre, de 773.837 fr. 65 à 5 millions 659.321 fr. 10. Cette augmentation provient du revenu du placement de l'indemnité que la Compagnie a reçue de l'Etat, des locations de dépôts et des fabrications de toutes sortes. Quant aux dépenses, elles ont eu à supporter non seulement les allocations et secours aux familles des mobilisés, mais encore les augmentations continues des prix de toutes les matières premières et notamment du charbon. Il a fallu compter aussi avec la première période d'amortissement des obligations.

D'importantes modifications ont été apportées au bilan. Les dépenses nouvelles de premier établissement, faites pendant la période de transformation de la Compagnie jusqu'à la date du 31 décembre 1914, avaient été portées, en vertu de la convention intervenue, à un compte unique qui s'élevait, à cette même date de 31 décembre 1914, à 152 millions 810.865 fr. 04. Elles se sont accrues, en 1915, d'environ 8.906.000 francs, portant principalement sur les immeubles, sous-stations, voies ferrées, matériel roulant, etc., et se trouvent maintenant réparties entre les divers chapitres correspondants, à part 20.214.095 fr. 66 de « travaux en cours », qui constituent un compte d'attente destiné à être réparti ultérieurement. Un autre chapitre apparaît aussi qui atteint la somme de 13.503.614 fr. 12. Ce chapitre comprend l'insuffisance des produits de l'exploitation, les intérêts et frais généraux pendant la période de transformation, les frais de prorogation de la Société et des augmentations de capital. Ce compte sera amorti annuellement par l'affectation du montant des obligations amorties.

Comme contre-partie provisoire de la valeur du matériel automobile maintenue à l'actif, le prix de la réquisition, soit 22.347.264 francs, a été porté à un compte spécial de « provision », mais il est encore inférieur d'environ 3.500.000 francs à la valeur du matériel. Le chiffre exact ne sera déterminé qu'après le règlement définitif de certains comptes restés en suspens. Cette réquisition ne forme d'ailleurs que la première phase d'une opération qui comporte en second lieu la reconstitution de ce matériel ; aussi la Compagnie laisse-t-elle la question entière jusqu'à la liquidation de l'opération totale.

Enfin le chapitre qui figurait à l'actif du bilan de 1914 pour la « Réforme des éléments d'actif par suite de la transformation », et qui se montait à 66.133.764 fr. 25, s'est augmenté, en 1915, de 4.510.637 fr. 66, mais il a disparu aujourd'hui. Il a été compensé au moyen d'un prélèvement de même somme sur le « reliquat de la réserve d'amortissement provenant du remboursement des anciennes obligations émises avant 1910 », et qui, de 74.742.349 fr. 31, se trouve ainsi ramené à 4 millions 97.947 fr. 40.

C'est seulement le 1^{er} juin dernier que la Compagnie, en rouvrant, avec de nouvelles voitures automobiles, la ligne « Madeleine-Bastille », a pu réaliser le projet dont le Conseil d'administration avait parlé à la précédente assemblée générale. Depuis, c'est-à-dire le 1^{er} août écoulé, elle a encore livré à la circulation la ligne « Place Saint-Michel-Gare Saint-Lazare », mais il est difficile de dire quand elle pourra remettre en service de nouvelles lignes, la difficulté étant de posséder des conducteurs expérimentés.

D'autre part, il ne faut pas oublier que la Compagnie travaille toujours activement pour l'administration de la guerre. Aussi a-t-elle réalisé, dans ses ateliers de la rue Championnet, diverses installations spéciales importantes qui lui ont permis d'intensifier la production de nombreuses fourni-

tures, notamment de camions automobiles, de pièces de rechange et de munitions. L'activité qu'elle déploie de ce côté ressort de la progression du personnel (y compris les femmes) employé dans lesdits ateliers, personnel qui ne comprenait que 1.172 travailleurs en juillet 1914, 629 seulement en août et 1.038 au 31 décembre de la même année, mais qui passait à 1.481 en mai et à 2.037 en décembre 1915, et enfin à 3.270 en mai dernier.

A. LECHENET.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	31 août 1916	7 sept. 1916
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4 812 732 064	4 817 319 699
Argent.....	338 009 583	337 497 462
	5 151 341 347	5 154 817 161
Disponibilité à l'étranger.....	691 055 364	703 259 570
Effets échus hier à recevoir à ce jour	365 481	283 182
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	1 571 572	153 108 203
{ Effets Etranger.....	1 500 505	2 165 638
{ Effets du Trésor.....	238 450	176 768
Portefeuilles des succursales.....	250 788 084	232 367 060
Effets prorogés { Paris.....	638 468 164	636 003 960
{ Succursales.....	768 636 371	763 006 502
Avances sur lingots à Paris.....	12 874 000	12 874 000
Avances sur lingots dans les succurs.	" "	" "
Avances sur titres à Paris.....	728 333 892	721 326 083
Avances sur titres dans les succurs.	433 626 292	439 356 794
Avances à l'Etat.....	300 000 000	300 000 000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	8 400 000 000	8 500 000 000
Avances temporaires au Trésor public	43 450	43 450
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	1 355 000 000	1 355 000 000
Rentes de la Réserve.....	10 000 000	10 000 000
Rentes de la Réserve (ex-banques)....	2 980 750	2 980 750
Rentes disponibles.....	98 741 353	98 741 353
Rentes immobilisées.....	100 000 000	100 000 000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4 000 000	4 000 000
Immeubles des succursales.....	41 879 882	41 888 682
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.....	4 369 743	5 945 058
Emploi de la réserve spéciale.....	7 301 620	7 301 620
Divers.....	378 727 073	427 170 761
Total.....	19 466 098 099	19 571 816 296
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182 500 000	182 500 000
Bénéfices en additions au capital.....	8 450 697	8 450 697
Réserves { Loi du 17 mai 1854.....	10 000 000	10 000 000
{ Ex-banques département. mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2 980 750	2 980 750
Réserve immobilière de la Banque.....	9 125 000	9 125 000
Réserve spéciale.....	4 000 000	4 000 000
Billets au porteur en circulation.....	8 407 444	8 407 444
Arrerages de valeurs déposées.....	16 424 647 330	16 588 861 595
Billets à ordre et récépissés.....	34 645 978	34 942 007
Compte courant du Trésor.....	5 099 444	5 066 904
Comptes courants de Paris.....	80 165 045	171 337 059
Comptes courants dans les succursales	1 340 805 122	1 253 483 507
Dividendes à payer.....	872 854 004	868 730 579
Escompte et intérêts divers.....	5 361 583	5 169 468
Récompte du dernier semestre.....	23 116 495	25 972 134
Divers.....	11 965 093	11 963 093
	441 978 110	370 825 556
Total.....	19 466 098 099	19 571 816 296

Comparaison avec les années précédentes

	12 sept. 1912	11 sept. 1913	30 juillet 1914	9 sept. 1915	7 sept. 1916
	millions				
Circulation.....	5 162 8	5 516 8	6 683 2	43 223 0	16 598 8
Encaisse op.....	3 277 8	3 440 5	4 141 3	4 377 4	4 817 3
— argent.....	779 8	631 5	625 3	364 3	337 5
Portefeuille.....	1 497 4	1 365 2	1 444 2	2 288 1	1 024 0
Avances aux partic.....	636 1	737 3	743 8	589 3	1 936 5
— à l'Etat.....	206 8	200 0	200 0	6 700 0	8 700 0
Compt. cour. Trésor	294 3	261 2	382 6	57 2	171 3
— partic.....	585 1	641 8	947 6	2 478 7	2 123 2
Taux d'escompte....	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

Les douzièmes provisoires du 4^e trimestre de 1916.

— La commission du budget de la Chambre des députés examine en ce moment le projet de loi déposé par le ministre des Finances et tendant à

ouvrir des crédits provisoires pour le quatrième trimestre de l'année 1916.

Les crédits demandés par M. Ribot pour ce quatrième trimestre s'élèvent à 8 milliards 347 millions. C'est un chiffre plus élevé que celui des trois trimestres précédents. Le troisième trimestre comportait seulement 7 milliards 895 millions.

Le total des crédits ouverts depuis la première semaine d'août 1914 jusqu'au 31 décembre 1916 s'élèvera ainsi à 61 milliards en chiffres ronds.

M. Ribot sera entendu aujourd'hui vendredi par la commission au sujet de ce projet de loi, ainsi qu'au sujet de la situation financière en général.

La Guerre financière. — Dans un récent discours prononcé à la Chambre des Communes, le ministre anglais de la guerre de la Grande-Bretagne, M. Lloyd George, disait que « pour convertir les résultats des deux derniers mois en victoire définitive et complète, il faudra encore plus d'hommes, encore plus de canons, encore plus de munitions ».

Ces hommes, ces canons et ces munitions, la Roumanie vient de nous en apporter un contingent important en se rangeant à nos côtés; mais cet accroissement nouveau de nos forces ne doit pas être une cause de ralentissement de nos efforts.

Au contraire, il faut dominer l'ennemi; nous devons continuer notre action sans un moment d'arrêt.

Aux grandes heures que nous traversons, notre concours financier doit être plus actif que jamais.

Le Trésor doit faire face à des dépenses considérables; c'est à nous de lui en fournir les moyens.

Aussi prenons, dès à présent, des Bons et des Obligations de la Défense nationale; en y souscrivant, nous souscrivons en fait par avance à l'Emprunt national lui-même.

Ces Bons et ces Obligations seront acceptés en paiement de nos souscriptions aux Emprunts futurs; en outre, en prenant dès maintenant des Bons et des Obligations, nous ne laissons pas nos capitaux improductifs; au contraire, nous en tirons un intérêt immédiat très avantageux.

Apportons nos disponibilités à l'Etat. Empressons-nous de hâter la fin de la guerre.

Une mission américaine en France. — Une délégation américaine, présidée par M. W. Wallace Nochar Nichols, composée de quinze membres représentant les grandes associations économiques des Etats-Unis, qui viennent en France étudier les moyens de développer les échanges et les relations entre les deux pays, après la guerre, est arrivée dimanche à Bordeaux. Elle a été accueillie par une délégation composée des représentants de la municipalité, de la chambre de commerce et de la foire de Bordeaux, et de M. Maurice Damour, député des Landes, de M. Vial, agent général de la *Compagnie Générale Transatlantique*, etc.

En souhaitant, à bord du « La-Fayette », la bienvenue aux citoyens des Etats-Unis, M. Damour a dit combien les négociants et les industriels français sont touchés des marques de sympathie données par leurs collègues d'outre-Atlantique; il a exprimé le vœu que les relations économiques scellées par l'amitié développent de fructueux échanges entre les Etats-Unis et la France.

A un banquet qui a eu lieu lundi, le président de la délégation américaine, M. Nichols, a dit qu'il ne saurait mieux exprimer le sentiment de la commission qu'en faisant siens les sentiments exprimés par l'ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, dans son étude sur la France chez les Américains du passé et du présent.

— Nous voulons, a-t-il déclaré, sceller notre amitié par de mutuels échanges économiques profitables à nos deux grands pays.

M. Doumergue a salué la délégation américaine; il s'est félicité de sa présence à Bordeaux au mo-

ment où s'ouvre la manifestation économique de la foire de Bordeaux; il rapproche l'heure angoissée de 1914, où le monde pouvait douter de nous, de celle présente, où nous le voyons s'incliner devant notre valeur et notre droit. Les Etats-Unis ont toujours incarné ce respect, qui est le plus sûr garant de la continuité des relations amicales qui ont toujours existé entre la France et les Etats-Unis, tant au point de vue politique qu'au point de vue économique.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 6 septembre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		72.030.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100	
Autres garanties.....	7.434.900	
Or monnayé et en lingots.....	53.580.000	
	<u>72.030.000</u>	
Département de Banque		
Capital social.....	44.552.000	
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	52.219.000	
Dépôts divers.....	105.094.000	
Traites à sept jours et diverses.....	22.000	
Solde en excédent.....	3.568.000	
	<u>175.455.000</u>	
Garanties en valeurs d'Etat.....	42.188.000	
Autres garanties.....	95.739.000	
Billets en réserve.....	35.766.000	
Or et argent monnayé en réserve.....	1.762.000	
	<u>175.455.000</u>	

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapports de réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
19 juill. 1916	56.951	35.960	144.512	122.976	39.441	27.28	5 "
26 —	56.576	36.245	193.231	117.406	38.781	28.04	6 "
2 août	54.884	36.657	136.527	117.845	36.677	26.85	"
9 —	56.551	36.147	143.615	122.830	38.854	27.04	"
16 —	57.414	35.706	143.084	125.999	40.158	27.11	"
23 —	57.147	35.526	153.180	131.235	40.061	26.15	"
30 —	56.198	36.152	154.503	134.129	38.496	24.91	"
6 sept.	55.342	36.264	157.313	137.927	37.528	23.85	"

Le port de Londres. — Le rapport que vient de publier l'Administration du Port de Londres, pour l'année fiscale 1915-1916, nous permet de constater que l'activité de ce port n'a pas souffert de la guerre. En effet, à la fois les recettes brutes et nettes pour l'année terminée le 31 mars dernier montrent une notable augmentation comparées avec celles de l'année précédente, ainsi que l'indique le tableau suivant donnant les résultats des trois dernières années :

	Année finissant le 31 mars		
	1914	1915	1916
	(En livres sterling)		
Recettes totales.....	3.434.453	3.738.795	4.570.313
Dépenses totales.....	2.217.822	2.378.979	2.859.737
Balance.....	1.216.631	1.359.816	1.710.576
Frais d'exploitation.....	932.786	1.043.477	1.132.005
Balance nette.....	283.845	316.339	578.571
Report antérieur.....	89.637	91.904	187.808
	<u>873.482</u>	<u>408.243</u>	<u>766.379</u>
Au fonds de réserve et divers.....	281.578	220.436	534.320
A reporter.....	91.904	187.807	232.059

Le fonds général de réserve s'établit maintenant à 157.897 livres, desquelles 129.134 livres restent disponibles.

Le rapport contient encore un tableau très intéressant donnant les importations et les exportations totales (non compris le cabotage) du Royaume-Uni, ainsi que des six principaux ports en 1915 et 1914 :

	1914	1915	Différences en 1915
	(En milliers de livres)		%
Royaume-Uni.....	1.222.891	1.335.824	+ 9.2
Londres.....	396.190	496.834	+ 25.4
Liverpool.....	338.232	393.169	+ 16.2
Hull.....	67.840	73.124	+ 7.8
Manchester.....	52.884	55.674	+ 7.2
Southampton.....	38.183	17.717	- 53.6
Glasgow.....	48.720	56.910	+ 16.8

L'augmentation de l'activité du port de Londres est due en grande partie au déplacement du trafic de Southampton, si bien que pour 1915 le mouvement de Londres est supérieur de 83 millions de livres à celui de 1913, année pour laquelle le chiffre de Southampton s'élevait à 53.500.000 livres, soit une moins-value de 65 % en 1915.

En outre, on note, en tonnage net, une diminution de 17 % dans les mouvements d'entrée et de sortie des navires du port de Londres. Cette moins-value provient surtout de l'encombrement des quais et docks, que les sages mesures prises par l'administration du port ont cependant réussi à décongestionner assez rapidement.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 août 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 août 1916	16/29 août 1916	Compara- raison
	(Millions de roubles)		
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.549	1.551	+ 2
Or à l'étranger.....	2.057	2.057	"
Billon d'argent et de cuivre...	84	83	- 1
Effets escomptés.....	394	409	+ 15
Bons du Trésor à court terme	3.931	3.895	- 36
Prêts sur titres.....	457	433	- 4
— sur marchandises.....	36	36	"
— aux institutions de crédit populaire.....	65	64	+ 1
— agricoles.....	19	19	"
— industriels.....	7	8	+ 1
— aux Monts de Piété.....	15	15	"
Effets protestés.....	1	1	"
Titres appartenant à la Banque	156	153	- 3
Divers.....	112	128	+ 16
Solde du compte des succurs..	672	546	-126
Total.....	9.585	9.398	-187
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux encaissés de la Banque (1)	6.927	6.961	+ 34
Capital.....	55	55	"
Dépôts.....	18	18	"
Comptes courants du Trésor..	305	203	-102
— spéciaux et consignations.....	499	497	- 2
— courants des particul.	1.353	1.303	- 50
Mandats non acquittés.....	27	27	"
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	88	89	+ 1
Sommes transitoires et divers.	263	245	- 18
Total.....	9.585	9.398	-187

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 août, à 102.756.000 roubles, et au 16/29 août 1916, à 94.056.000 roub.

La hausse du rouble. — La reprise du change russe, — du rouble, — que nous signalions il y a huit jours dans notre « Revue des Changes et Chronique Monétaire », s'est produite à la suite de l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés.

C'est la preuve que la baisse qui avait affecté le change russe depuis le début de la guerre était due à l'arrêt des exportations de Russie. Certainement la suspension du remboursement en or des billets de la Banque Impériale de Russie et la diminution de la couverture métallique de ces mêmes billets, n'ont pas été sans exercer aussi une certaine influence. Cependant il faut bien dire que le stock d'or est peu de chose, en comparaison de la garantie générale qu'offre un Etat comme la Russie, dont le crédit est si puissant.

Mais le préjugé populaire est là. En outre, la couverture en or imposée par la loi est une digue contre les émissions fiduciaires, et enfin elle a une grosse importance au point de vue des échanges commerciaux.

Quoi qu'il en soit, il faut bien le répéter, la baisse du change russe a été la conséquence de l'arrêt du commerce extérieur de la Russie, et l'annonce d'un événement qui vient encore fortifier la position des Alliés devait recevoir un accueil très favorable.

Car la victoire des Alliés ce sera l'ouverture des détroits, et par suite la reprise du commerce russe par la Méditerranée.

Or, la Russie peut compter sur un développement économique considérable. Il a été fait beaucoup pour l'amélioration du bien-être de sa population paysanne et ouvrière; les capitaux disponibles dans le pays sont énormes; l'initiative du capitaliste russe s'est réveillée, et les constitutions continuelles de Sociétés nouvelles témoignent d'une activité qui s'accroît beaucoup encore quand la Russie aura repris sa vie normale.

Ce sont là des facteurs qu'il ne faut pas perdre de vue. Même vainqueurs, les pays Alliés devront, pour faire face aux charges que cette terrible guerre leur aura imposées, ne pas seulement compter sur un relèvement ou sur une réforme de leurs impôts. C'est l'activité industrielle et commerciale avec les nouvelles richesses qu'elle créera, qui devra être leur aide essentielle. Et comme la Russie est jeune et que son immense territoire est encore neuf, en grande partie, elle se trouvera admirablement placée pour donner tout l'essor possible à sa puissance productrice.

Un adjoint au ministre des Finances. — On annonce la nomination au poste d'adjoint au ministre des Finances de M. Serge Grigorievitch Feodosieff, dont la haute compétence et la sûreté de vues ont été justement appréciées dans les sphères officielles et le monde des finances de Paris et de Londres, lors des trois séjours que M. Feodosieff fit dans ces capitales, quand il accompagna le ministre des Finances comme directeur de sa chancellerie.

Les nouvelles Sociétés par actions en Russie. — Le nombre de nouvelles Sociétés qui se constituent en Russie témoigne de l'activité qui règne dans ce pays.

En juillet dernier, 65 Sociétés ont été fondées, avec un capital global de 105.880.000 roubles, contre 23 pour 37.067.000 roubles en juillet 1915, et 22 pour 28.800.000 roubles en juillet 1914. L'industrie minière figure pour 11 Sociétés, avec 16.780.000 roubles; la métallurgie pour 11 Sociétés également, avec 16.050.000 roubles; le commerce pour 8 Sociétés, avec 12.600.000 roubles; les produits chimiques pour 4 Sociétés, avec 10.800.000 roubles; les produits alimentaires pour 5 Sociétés, avec 7.000.000 de roubles, etc.

ITALIE

Nouvelles mesures financières. — Le ministre des Finances d'Italie vient d'élaborer un ensemble de

nouvelles mesures financières qui devront rester en vigueur pendant toute la durée de la guerre.

Ces mesures sont divisées en six chapitres. Le premier est relatif à une contribution extraordinaire à payer une fois pour toutes en faveur de l'administration civile, et en proportion des taxes et sur-impôts à payer à la commune, déduction faite des sommes déjà versées à l'assistance civile.

Le second est relatif à des mesures en faveur des communes. Il porte sur la prorogation au 31 décembre 1917 des droits de douane, donne faculté d'imposer, dans certaines conditions, de nouveaux articles, à l'exclusion de ceux qui servent à la consommation populaire, même sans dégrever les articles de première nécessité ; il élève la limite maxima de la vente en détail des boissons dans les communes ouvertes, etc.

Le troisième chapitre porte sur les droits de douane sur les boissons. L'augmentation, égale aux trois quarts du maximum du tarif, va en faveur de l'Etat. La commune a faculté d'y ajouter à son avantage un droit additionnel nouveau de 25 pour cent.

Le quatrième chapitre élève la quote-part prise par l'Etat sur les profits de guerre et réforme la table des taxes de concession gouvernementale pour l'exportation.

Le cinquième institue le monopole de vente des allumettes.

Le sixième introduit une taxe de timbre pour les transports d'objets sur les chemins de fer et tramways intercommunaux, applique une taxe sur les cassettes de garde en banque et règle sur la base décimale le timbre des effets de commerce.

Ces mesures donneront, à ce qu'on croit, cent millions en faveur du Trésor, en dehors de ce qu'elles rapporteront aux communes.

En même temps les copies des actes privés des Sociétés pourront se faire sur papier libre timbré par timbres adhésifs ou par poinçons.

Enfin, les communes ne pourront plus imposer de taxes sur les visites sanitaires des viandes de boucherie introduites dans les communes.

Les Caisses d'épargne italiennes. — Le ministère du Trésor vient de communiquer les renseignements suivants sur le mouvement des dépôts aux Caisses d'épargne ordinaires pendant le mois de mai :

Dépôts d'épargne au 1^{er} mai : 2.574.101.368 lire ; dépôts en comptes-courants : 142.920.475 lire ; dépôts sur bons productifs : 79.074.140 lire.

Versements effectués pendant le mois de mai : dépôts d'épargne : 145.317.680 lire ; dépôts en comptes-courants : 46.349.025 lire ; dépôts sur bons productifs : 6.029.478 lire.

Remboursements effectués en mai : sur dépôts d'épargne : 89.414.524 lire ; sur dépôts en comptes-courants : 38.101.511 lire ; sur dépôts en bons productifs : 5.078.843 lire.

Crédit des déposants au 31 mai 1916 : dépôts d'épargne : 2.630.004.524 lire ; dépôts en comptes-courants : 151.167.989 lire ; dépôts sur bons productifs : 80.024.775 lire.

Le montant total des dépôts productifs des Caisses d'épargne ordinaires a monté, en mai, de 2.796.095.983 lire à 2.861.197.288 lire, soit une augmentation de L. 65.101.305.

Le chiffre des dépôts au 31 mai 1916 est le plus élevé que les Caisses d'épargne ordinaires aient jamais atteint.

Il dépasse de 39.349.593 lire celui des dépôts au 31 juillet 1914, à la veille de la guerre européenne, et ce dernier chiffre n'avait lui-même jamais été dépassé.

Mesures à l'égard des Sociétés commerciales. — Un décret du lieutenant-général du Royaume vient de stipuler que les Sociétés commerciales qui déci-

deront de se mettre en liquidation afin de se soustraire aux dispositions prises par le Gouvernement concernant la limitation des dividendes et dont l'*Economiste Européen* avait parlé le 18 février dernier, seront mises sous séquestre, et leurs décisions déclarées nulles.

Cette mesure a été prise à la suite de la dissolution de la Compagnie de navigation *Alta Italia*.

Pour l'accroissement de la marine marchande. — La *Gazetta Ufficiale* vient de publier un décret de la Lieutenance générale aux termes duquel les revenus des « cargo-boats » achetés à l'étranger dans un délai de deux ans, sont exempts de l'impôt de richesse mobilière et de l'impôt supplémentaire de guerre pendant les trois premières années de leur exploitation effective. Cette exemption est aussi accordée pour un terme de cinq ans aux « cargo-boats » italiens construits dans les chantiers nationaux après le 24 mai 1915.

La construction de ces derniers se trouve déjà facilitée par l'exemption des droits de douane accordée pour tous les matériaux de provenance étrangère que ladite construction exige.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 août 1916, accuse, sur celui du 23 août, les variations suivantes :

	23 août	31 août	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or	2.469	2.469		
— argent	27	25	—	2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	341	334	—	7
Portefeuille d'es-compte	6.659	7.078	+	419
Avances	10	13	+	13
Portefeuille titres	99	107	+	8
Circulation	6.863	7.118	+	255
Dépôts	2.691	2.836	+	145

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
7 juil. 1916	2.466	30	337	7.089	1.995	6.327	12	5
15 —	2.466	30	420	6.940	2.385	6.417	13	»
22 —	2.468	30	568	6.840	2.383	6.092	12	»
31 —	2.468	29	416	7.025	2.397	6.542	13	»
7 août...	2.468	28	371	6.981	2.439	6.523	12	»
15 —	2.468	28	365	6.927	2.671	6.717	12	»
23 —	2.469	27	341	6.863	2.691	6.659	10	»
31 —	2.469	25	334	7.118	2.836	7.078	13	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le cinquième Emprunt de guerre allemand. — La souscription au cinquième Emprunt de guerre allemand, que l'on avait tout d'abord annoncée comme devant avoir lieu du 24 septembre au 5 octobre, a commencé lundi 4 septembre.

Selon la *Gazette de Voss*, la maison Krupp a souscrit pour une somme de 40 millions de marks, et la Caisse d'épargne de Berlin pour 60 millions, et non pas 600 millions, comme on l'avait annoncé au premier moment par suite d'une erreur dans la transmission du télégramme.

Ajournement probable du Reichstag. — La *Germania* croit savoir que le Reichstag se réunira le 26 septembre pour une séance de pure forme.

« La séance commencera par un discours du chancelier sur la situation présente, puis le secrétaire d'Etat Helfferich fera un assez long exposé de la situation économique. Après quoi, les partis feront connaître leur opinion. On ne sait pas encore si tous les partis bourgeois s'associeront pour faire une déclaration commune ou si chacun prendra la parole à son tour. Le Reichstag s'ajournera ensuite jusqu'à novembre pour commencer alors l'examen du budget. »

Ce programme est fort critiqué par le *Berliner Tageblatt*. L'organe radical croit que le Reichstag aurait bien des questions à poser au gouvernement, notamment sur le point de savoir ce que sont devenues les résolutions votées au sujet de la censure. Il espère que le Parlement ne manifesterait pas pour s'ajourner la hâte que la *Germania* lui prête.

La crise alimentaire. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* du 1^{er} septembre a engagé les ménagères à être très économes du sucre et à employer autant que possible de la saccharine. Une réduction de la ration de sucre est en effet imminente.

On sera sans doute obligé de la ramener à 300 grammes pour 15 jours, car le temps humide de ces dernières semaines fait craindre que la dernière récolte de betteraves ne soit pas prête à temps.

En ce qui regarde le pain, l'Office impérial des vivres avait annoncé dernièrement l'augmentation de la ration quotidienne. Or, l'on a appris ces jours derniers, que ladite mesure ne vise que la quantité destinée aux ouvriers et aux jeunes gens de 12 à 18 ans.

« Il ne faut pas espérer une augmentation de la ration pour d'autres catégories de personnes, déclare une dépêche de Berlin, car bien que la récolte, qui maintenant peut être exactement estimée, soit d'une bonne moyenne, la prévoyance ordonne qu'elle reste dans les greniers. »

« Les prix du blé et de la farine resteront donc les mêmes. Cependant, d'une façon générale, à l'exception de la viande et des grains, l'approvisionnement de la population en denrées les plus nécessaires peut être considéré comme beaucoup amélioré. »

Le *Berliner Tageblatt* vient, de son côté, de signaler l'impossibilité absolue de se procurer un kilo de pommes de terre à Bamberg ou à Augsburg, villes cependant situées dans une région particulièrement productive.

Ce même journal rapporte qu'on observe une diminution considérable du nombre de cygnes sur la Sprée. Il est probable que ces volatiles ont été pris par les braconniers et livrés à la consommation.

La vente du pétrole interdite. — D'après les avis reçus de Berne le 1^{er} septembre, une ordonnance du chancelier allemand, en date du 28 août, a interdit, jusqu'à nouvel ordre, de délivrer le pétrole destiné à l'éclairage, aux marchands au détail et aux consommateurs.

Il est probable qu'il y a quelques rapports entre cette mesure et l'entrée en guerre de la Roumanie. En effet, l'interdiction de la vente du pétrole destiné à l'éclairage n'était jusqu'à présent en vigueur que durant les mois d'été.

On ne pavosera plus sans ordre! — La *Gazette de Haguenau* a publié, ces jours derniers, une note officielle qui définit les conditions dans lesquelles les victoires peuvent être célébrées : « Pour mettre dans la célébration des victoires remportées par les armées allemandes l'uniformité

nécessaire, l'empereur a donné l'ordre de s'abstenir d'initiatives individuelles. Dans chaque cas, le ministère de la Guerre invitera par télégramme les généraux commandants de région à faire pavoyer les bâtiments officiels et à faire chanter le *Te Deum* ; ces généraux transmettront l'ordre aux officiers commandant les différentes garnisons. A défaut d'ordre officiel, il est interdit de pavoyer. »

AUTRICHE-HONGRIE

Les nouveaux impôts en Autriche-Hongrie. — Les ordonnances impériales établissant les nouveaux impôts directs pour la durée de la guerre, dont nous parlions il y a huit jours, destinés à assurer de nouvelles recettes pour la couverture des intérêts des emprunts de guerre, viennent d'être publiées.

L'impôt foncier est augmenté de 80 %, l'impôt général sur les bénéfices de 60 à 100 % ; les valeurs mobilières sont également frappées. L'impôt sur le revenu est augmenté d'une surtaxe allant de 15 % pour les revenus supérieurs à 3.000 couronnes à 120 % pour les revenus de plus de 200.000 couronnes ; les droits de timbre, l'impôt sur les lettres de voitures sont élevés. On a établi des droits de 2 hellers (un peu plus de 2 centimes) par boîte contenant de 60 à 90 allumettes ; enfin on crée des impôts sur le pari mutuel.

La crise alimentaire en Autriche-Hongrie. — On avertit de Berne, à la date du 5 septembre :

« L'Autriche-Hongrie a interdit l'emploi de l'orge pour la fabrication de la bière, à partir du 4 septembre, sauf en ce qui concerne l'orge déjà achetée dans ce but et l'orge employée pour remplacer le café. Cette mesure est la conséquence de l'entrée de la Roumanie en guerre. Dorénavant, l'Autriche-Hongrie est complètement livrée à ses propres ressources pour le pain, et devra envisager, dans un certain temps, l'interdiction absolue de la fabrication de la bière, dont la production a déjà été réduite de 80 %. »

« Le ministre de l'intérieur d'Autriche vient de fixer, jusqu'à nouvel ordre, la ration hebdomadaire de beurre et de graisse à 120 grammes par personne. La ration est de 150 grammes pour les ouvriers s'occupant de travaux pénibles. Les enfants au-dessous d'un an ne reçoivent rien. Pour les enfants de un à trois ans, la ration est de 60 grammes. Ces quantités sont augmentées lorsqu'on emploie, au lieu de graisse pure ou de beurre, du lard ou du saindoux. »

D'autre part, on annonce de Genève : « On mande officiellement de Vienne que, par une ordonnance qui vient d'être publiée, il y aura désormais à Vienne, par semaine, un troisième jour sans viande où, cependant, la viande de mouton sera autorisée. Les trois jours seront le lundi, le mercredi et le vendredi. »

L'Autriche-Hongrie sous la tutelle allemande. — Le correspondant à Vienne du *Nieuwe Rotterdamse Courant* mande à son journal qu'il n'y aurait aucune opposition en Autriche si l'on plaçait les administrations civiles et militaires dans les régions de guerre, sous le contrôle allemand. Cela veut certainement dire que l'Autriche est disposée à obtempérer aux demandes allemandes de placer la Pologne entière sous l'autorité civile et militaire de l'Allemagne, et probablement aussi la Hongrie et la Galicie au fur et à mesure que ces pays deviendraient le théâtre d'actions militaires.

SUISSE

Un incident militaire. — A la date du 23 août, la *Gazette de Soleure (Solothurner Zeitung)* avait publié un article intitulé : « Le Chemin de Cannoza » et signé D^r E. Bi... dans lequel on lisait, notamment, que la Suisse n'a fait jusqu'ici que très

peu de choses pour l'honneur du pays, car on ne peut confondre avec cet honneur l'activité humanitaire et la pose à la neutralité. « Quelle impression n'eût pas été produite sur chacun des Etats qui nous entourent, si le Conseil fédéral, d'une main ferme appuyée sur l'armée, dès le début entièrement mobilisée, avait entrepris des négociations avec les deux groupes de puissances ? » Quant à l'histoire, « elle dira, ajoutait l'auteur, que par lâche égoïsme en matière économique, nous n'avons pas su conserver cette indépendance de l'étranger que nos ancêtres nous avaient conquise au prix de tant de sang ; elle dira que sans coup férir nous sommes laissés charger de chaînes dont nous ne pourrions plus nous défaire, même après la conclusion de la paix. »

Le signataire était le Dr E. Bircher, directeur de l'Hôpital cantonal d'Aaran, a observé la *Gazette de Lausanne*, le même qui, il y a quelques mois, eut des démêlés assez retentissants avec le gouvernement de son canton, et qui est, en outre, chef d'état-major des forteresses de Morat.

Cinq jours après, la même *Gazette de Soleure* publiait une lettre qu'elle disait avoir reçue du commandant de la 2^e division, le colonel de Loys, dans laquelle ce dernier écrivait, à propos de l'article : *La route de Canossa* :

« Enfin, un homme qui ose écrire ce que beaucoup pensent ! J'adresse à l'auteur, avec une profonde émotion, mes remerciements. »

« Pourquoi avoir une armée, pourquoi exercer des troupes si devant l'étranger on s'incline comme des lâches ? Plus aucun sentiment d'honneur, plus de fierté nationale ! L'amertume étroit les cœurs en présence de cette effroyable déchéance ! « Soyez assurés, vous, vous tous qui comptez sur nous, que la division sera debout, sitôt que vous l'appellerez, et que mon sentiment est partagé par les officiers, sous-officiers et soldats que j'ai l'honneur de commander. »

Cet article et cette lettre ont provoqué une émotion considérable dans toute la Suisse, et particulièrement dans la Suisse romande, surtout lorsque l'on vit certains organes de la Suisse alémanique, comme le *Berner Tageblatt*, appuyer sur la note, et laisser entendre qu'il aurait fallu mobiliser 500.000 hommes pour obliger la France à accepter les propositions de la Suisse.

En présence du bruit fait autour de son acte, le colonel de Loys a écrit de nouveau à la *Gazette de Soleure* pour lui dire que la lettre qu'il lui avait adressée était destinée non pas à la reproduction, mais au Dr E. Bircher, à titre privé. Mais entre temps, le Conseil fédéral s'est occupé de la question, et à l'issue d'une séance spéciale, il a pris, à l'unanimité, une décision qui ressort du communiqué suivant :

« Le Conseil fédéral, ne pouvant admettre que le commandant d'une unité d'armée intervienne en cette qualité dans la discussion politique et se laisse aller à des écarts de plume tels que ceux reprochés au colonel de Loys, s'est adressé au général, par lettre de ce matin, et lui a demandé d'ordonner les sanctions disciplinaires sévères que comportent les circonstances. »

Déférant à cette décision, le général Wille, commandant en chef de l'armée helvétique, a infligé dix jours d'arrêt au colonel de Loys, et lui a adressé une réprimande sévère.

A la suite de cette incartade, une Ligue patriotique romande s'est constituée à Lausanne. Elle a envoyé un télégramme au Conseil fédéral pour l'aviser qu'elle venait de décider de s'organiser pour lutter avec énergie contre les menées tendant à enrôler la Suisse au service d'une cause qui n'est pas celle du droit et qui fait courir au pays les plus graves dangers. Elle a ajouté qu'elle prenait acte des nouvelles déclarations de neutralité du Conseil fédéral.

En effet, à l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de l'entrée de la Roumanie dans le conflit, le Conseil fédéral a confirmé ses précédentes déclarations concernant le maintien de la plus stricte neutralité vis-à-vis des Etats belligérants.

Le département politique a porté ces déclarations à la connaissance des gouvernements étrangers par l'intermédiaire des légations suisses.

L'entente de la Suisse avec l'Allemagne. — Après trois semaines de séance entre les délégués allemands et suisses, les négociations germano-suisses ont pris fin le 2 septembre.

Le communiqué officiel, publié le même soir à huit heures, déclare :

« Les négociations avec les délégués allemands ont pris un bon cours ; les délégués sont partis pour Berlin afin d'y faire un rapport. »

« Soit à Berne, soit à Berlin, toute une série de points spéciaux doit encore être réglée. »

« Lorsque l'arrangement aura reçu l'assentiment des deux gouvernements, des communications seront faites sur les détails ; il est à espérer que toutes les difficultés des derniers temps recevront une solution satisfaisante pour les deux parties. »

« En ce qui concerne particulièrement les charbons et le fer, la Suisse en serait suffisamment pourvue ; des livraisons plus considérables ont déjà commencé. »

ETATS-UNIS

Le commerce extérieur des Etats-Unis en 1915-1916. — Pour l'exercice 1915-1916, qui, commencé le 1^{er} juillet 1915, a pris fin le 30 juin dernier, le commerce extérieur des Etats-Unis se compare ainsi à celui des trois précédents qui, commencés respectivement les 1^{er} juillet 1912, 1913 et 1914, ont clôturé les 30 juin 1913, 1914 et 1915 :

	1912-13	1913-14	1914-15	1915-16
<i>Importations</i> (En milliers de dollars)				
Juillet.....	148.867	139.062	159.677	143.245
Août.....	154.757	137.652	129.768	141.804
Septembre.....	144.819	171.085	139.711	151.236
Octobre.....	177.988	132.949	138.080	149.173
Novembre.....	153.095	148.236	126.467	155.496
Décembre.....	154.095	184.026	114.657	171.892
Janvier.....	168.063	154.743	122.148	184.351
Février.....	149.714	148.045	125.123	193.935
Mars.....	155.446	182.555	157.982	213.590
Avril.....	146.194	173.762	160.576	218.236
Mai.....	133.724	164.281	142.285	229.189
Juin.....	131.246	157.529	157.695	245.897
Totaux.....	1.813.008	1.893.925	1.674.169	2.197.984
<i>Exportations</i>				
Juillet.....	148.885	160.991	154.139	268.469
Août.....	167.845	187.909	110.367	260.610
Septembre.....	199.678	218.240	156.053	300.655
Octobre.....	254.694	271.861	194.711	336.152
Novembre.....	278.244	245.539	205.878	327.670
Décembre.....	250.316	233.196	245.633	359.306
Janvier.....	227.033	204.067	267.879	330.036
Février.....	193.997	173.920	299.806	401.784
Mars.....	187.427	187.499	296.612	410.742
Avril.....	199.813	162.552	294.746	398.569
Mai.....	194.607	161.733	274.218	474.881
Juin.....	163.405	157.072	268.547	464.824
Totaux.....	2.465.884	2.364.579	2.768.589	4.333.698

Pendant l'année 1915-1916, les exportations l'ont emporté de 2.135.714.000 dollars sur les importations, contre 1.094.420.000 dollars en 1914-1915, 470.654.000 dollars en 1913-1914, et 652.876.000 dollars en 1912-1913.

Ces mêmes exportations accusent, pour 1915-1916, une augmentation de 1.565.109.000 dollars sur 1914-

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande en Hollande. — On a télégraphié le 5 courant de Rotterdam au *Telegraaf* d'Amsterdam :

« Les douaniers aidés de gardes frontières ont arrêté cette nuit, à Nispen, une bande de trente-deux contrebandiers, ainsi que deux soldats qui avaient participé à la fraude ; 1.800 kilos de graisse et une grande partie de barres de savon ont été saisis. »

« A Maestricht la gendarmerie a saisi une quantité de 10.000 kilos de savon vert qui se trouvait cachée dans une maison de la rue du Calvaire, et dans une maison du Villapark elle en a également saisi une quantité de 7.000 kilos. Ce savon était caché là aux fins de le passer, par petites parties, en Allemagne. »

La contrebande en Danemark. — D'après des avis de Copenhague reçus à Londres, on a découvert à Aarhus une organisation clandestine ayant pour objet de faire pénétrer en Allemagne une grande quantité de produits. Un négociant et deux fonctionnaires de l'administration des chemins de fer ont été arrêtés. Ils sont accusés d'avoir essayé de tromper l'administration des douanes en se servant de fausses lettres de voiture.

Revue Commerciale

Céréales. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître par la note suivante la situation agricole au 1^{er} septembre 1916 :

Août a été généralement sec et chaud dans la première quinzaine et pluvieux dans la deuxième. Des orages à grêle ont été constatés dans le courant de la dernière quinzaine, principalement dans certaines parties de l'Est, du Sud-Est et du Sud.

Les travaux de moisson sont terminés dans un grand nombre de départements et se poursuivent dans les autres. A peu près partout, les battages sont commencés. Les rendements en blé paraissent généralement devoir être inférieurs à ceux d'une année moyenne. Cependant, dans l'Ouest, le Centre, l'Est, le Sud-Est, la récolte est considérée comme satisfaisante dans son ensemble. Les prévisions en ce qui concerne l'avoine restent toujours favorables.

Les prairies ont généralement souffert de la sécheresse du début du mois ; mais vers la fin, sous l'influence des pluies, leur état s'est amélioré.

Les pommes de terre ont aussi en grande partie souffert de cette sécheresse. D'autre part, le développement des maladies cryptogamiques leur a nuï en outre dans une certaine mesure. Cependant, dans certains départements du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Centre, ainsi que dans les parties irriguées des régions méridionales, l'apparence de bonnes récoltes subsiste. Quant aux betteraves, leur aspect d'une manière générale est satisfaisant.

Dans le vignoble, les maladies cryptogamiques ont causé quelques dégâts dans un grand nombre de régions. Si la vigne est restée saine dans la plupart des départements du Sud-Est, elle a souffert dans ces mêmes départements de la chaleur excessive qui a sévi parfois durant la période du 15 juin au 15 août. Néanmoins, dans les régions du Nord-Est, de l'Est, du Sud-Est, du Sud et du Sud-Ouest, la situation du vignoble reste satisfaisante dans son ensemble.

La production du cidre est considérée dans la généralité des régions comme déficitaire.

Si les apparences du maïs sont bonnes en Corse et dans les parties irriguées des Pyrénées-Orientales, ailleurs cette céréale a également souffert de

1915, soit près de 57 %, de 1.969.119.000 dollars sur 1913-1914, et de 1.867.814.000 dollars sur 1912-1913.

Les complots allemands aux Etats-Unis. — Les grèves. — La loi établissant la journée de travail de huit heures, proposée par le président Wilson, a été votée par la Chambre des représentants et le Sénat des Etats-Unis. Le président l'a signée lundi.

Outre la journée de huit heures, la loi prévoit l'augmentation du nombre des membres de l'« Interstate Commission », et la réquisition des chemins de fer en cas d'événements graves. Toute infraction à cette loi est punie d'une amende de 100 à 1.000 dollars, ou d'un an de prison, ou de l'amende et de la prison à la fois.

L'arrêt de l'ordre de grève a suivi immédiatement le vote de la loi. On considère cet arrêt comme un succès devant aider à la réélection du président.

On prétend que les Compagnies de chemins de fer attaqueront probablement la légalité de cette mesure, en déclarant que la législation de classes est contraire à la Constitution des Etats-Unis.

JAPON

Le Commerce extérieur japonais. — Voici, en yen (le yen vaut 2 fr. 58 au pair), les chiffres du commerce extérieur du Japon pendant les 6 premiers mois de l'année courante, comparativement aux chiffres correspondants de 1915 :

	Six mois		Différences en 1916
	1915	1916	
(En yen)			
Exportations.....	300.914.017	469.552.925	+168.638.908
Importations.....	288.742.534	380.588.357	+ 91.845.823
Total.....	589.656.551	850.141.282	+260.484.731
Excédent des exportations.....	12.171.483	88.964.568	"
<i>Corée</i>			
Six mois			
	1915	1916	Différences en 1916
(En yen)			
Exportations.....	4.058.472	4.966.771	+ 910.299
Importations.....	9.016.442	9.842.835	+ 826.393
Total.....	13.074.914	14.811.606	+ 1.736.692
Excédent des importations.....	4.957.970	4.874.064	"
<i>Formose</i>			
Six mois			
	1915	1916	Différences en 1916
(En yen)			
Exportations.....	5.766.229	19.186.086	+13.419.857
Importations.....	7.333.818	7.280.018	- 53.800
Total.....	13.100.047	26.466.104	+13.366.057
Excédents :			
des importations	1.567.589	"	"
des exportations	"	11.906.068	"
<i>Espèces et Métaux précieux</i>			
Six mois			
	1915	1916	Différences en 1916
(En yen)			
Exportations: Or..	23.513.336	1.455.464	-22.057.872
— Argent	2.303.494	2.129.138	- 174.356
Importations: Or..	3.259.694	29.660.968	+26.401.292
— Argent	120.494	318.738	+ 198.244
Excédents :			
des exportations	22.362.544	"	"
des importations	"	26.395.122	"

la sécheresse, laquelle a nui aussi dans une certaine mesure aux cultures de haricots, de chanvre, de tabac et d'olives.

La situation des blés indigènes dénote peu de changement : Offres timides, nullement en harmonie avec les besoins croissants de la meunerie. La marchandise disponible est facilement absorbée dans les milieux de production. Les transactions manquent d'activité, ce qui s'explique autant par la faible marge de 1.50 entre le prix légal en culture et le prix de vente que par les prohibitions de sortie maintenues çà et là. Le ministère paie généralement de 33.50 à 33.75 départ. On cote, départ : Aisne, Seine-et-Marne, Loiret, Yonne, Sarthe, Mayenne, Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, 33.75 à 33.85. Somme, Oise, Nord, Pas-de-Calais, 33.50. Bretagne, 33 à 33.25. Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, 33.50.

Les marchés américains ont été très mouvementés cette semaine et clôturent en hausse.

Prix du Blé sur les grands marchés
(Les 100 kilogrammes)

Villes	9 août	16 août	23 août	30 août	6 sept.
	1916	1916	1916	1916	1916
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	" "	" "	" "	" "	" "
Londres.....	39 75	39 01	40 10	38 37	40 82
Liverpool.....	36 97	36 65	38 29	36 04	38 73
New-York.....	34 49	33 08	35 49	33 32	35 35
Chicago.....	31 57	30 53	32 70	30 35	32 99
Buenos-Ayres.....	21 34	20 68	21 89	22 33	22 26

Sucres. — Le ministre du commerce vient de nouveau de modifier le contingent des sucres à attribuer quotidiennement à partir du 4 septembre. Pour les sucres blancs, il est alloué à Paris 500 quintaux contre précédemment 1.500 quintaux ; à Nantes 1.500 quintaux au lieu de 1.000 quintaux ; à Bordeaux, 1.500 quintaux au lieu de 1.000 quintaux. Pour les sucres roux : à Paris, 500 quintaux, contre précédemment 100 quintaux ; à Marseille, 300 quintaux, contre 60 ; Nantes est supprimé. On dit que cette diminution dans les attributions pour Paris est motivée par diverses causes, dont la principale serait la difficulté de transport. Quoiqu'il en soit, chacune des vingt-six maisons chargées de distributions n'a eu le 4 courant, en sucres blancs, que 19 quintaux à Paris, 58 quintaux à Bordeaux et 63 quintaux à Nantes (ce dernier port se caractérise par une lenteur fabuleuse dans ses expéditions).

Le mercredi 6 septembre, il a été attribué, à Paris, 20 quintaux de sucres blancs au prix habituel des taxes officielles.

Les fortes pluies de la première partie de la semaine ont fait beaucoup de bien à la récolte betteravière. Si nous avons maintenant un temps chaud, on pourrait espérer un bon rendement cultural et une production satisfaisante.

Voici, d'après MM. Willett et Gray, la production du sucre dans le monde pour 1915-16, comparative à celle des deux campagnes précédentes :

Sucres	1915-16	1914-15	1913-14
		(En tonnes)	
Canne.....	10.583.079	10.165.565	9.894.226
Betteraves.....	5.983.450	8.243.451	8.845.986
Production totale.	16.566.529	18.409.016	18.740.212

La production mondiale de 1915-16 serait donc inférieure de 1.842.487 tonnes à celle de la campagne précédente et de 2.137.683 tonnes à celle de 1913-14.

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* maintient toute son avance à 775 francs.

La situation au 31 juillet 1916 fait ressortir les bénéfices du mois à 2.304.904 francs, ce qui porte

à 15.774.821 francs le chiffre des bénéfices réalisés depuis le début de l'exercice. Par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent, il en résulte une augmentation de 873.453 francs.

Pendant le mois, les réserves et provisions se sont accrues de 915.919 francs, les disponibilités de toute nature de 21.376.728 francs. Le montant des prêts, par le fait de l'amortissement, subit une diminution de 27.750.947 francs, compensée par l'augmentation des semestres d'annuités échues qui s'accroissent de 33.591.874 francs, en y comprenant l'échéance au 31 juillet en cours de réalisation.

◆◆ Les porteurs d'actions de la *Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans* sont avisés qu'il ne sera pas payé d'acompte sur ces titres au 1^{er} octobre prochain. Le dividende pour l'exercice 1916 sera payé en une seule fois, après l'assemblée générale annuelle, comme pour les deux exercices précédents.

◆◆ L'Office national des valeurs mobilières constitue, avec l'appui des pouvoirs publics, une commission pour la protection des porteurs français de valeurs mexicaines. Cette commission provoquera la formation, entre les porteurs, d'un certain nombre de comités de défense, notamment pour les fonds d'Etat mexicains, les actions des banques d'émission, les actions et les obligations des chemins de fer nationaux du Mexique et les tramways de Mexico. Les porteurs anglais procèdent actuellement à la constitution de semblables groupements. Il a paru nécessaire que les capitaux français engagés au Mexique fussent représentés et défendus en toute éventualité.

Marché Financier

Paris, le 7 septembre 1916.

La tenue de la Bourse est irrégulière par suite des réalisations de bénéfices auxquelles il est procédé de divers côtés ; néanmoins, les dispositions d'ensemble demeurent satisfaisantes au fond.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 % perpétuel, 64 fr. ; 5 %, 90 fr. ; Banque de Paris, 1.165 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.300 fr. ; Est, 855 fr. ; Paris-Lyon, 1.095 fr. ; Midi, 1.000 fr. ; Nord, 1.440 fr. ; Compagnie Transatlantique ordinaire, 200 fr. ; Métropolitain de Paris, 465 fr. ; Nord-Sud, 139 fr. ; Boléo, 850 fr. ; Suez, 4.695 fr. ; Extérieure Espagnole, 99 fr. 50 ; Russe % 1906, 89 fr. 50 ; Serbe 5 % or (Monopoles), 439 fr. ; Banque Russo-Asiatique, 590 fr. ; Nord de l'Espagne, 422 fr. ; Saragosse, 421 fr. ; Briansk ordinaire, 448 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.750 fr. ; Est-Asiatique Danois, 5.450 fr.

Les Wagons-Lits, actions ordinaires, restent à 315 fr. ; Prowodnik, 465 fr. ; Sucreries et Raffineries d'Égypte, ordinaires, 180 fr., et privilégiées, 91 fr. ; Tabacs des Philippines, 629 fr. ; Naphte Russe, 478 fr. ; Oriental Carpet, 169 fr. ; Lautaro Nitrate, 264 fr. ; Sosnowice, 960 fr. ; Banque Privée de Pétrograd, 375 fr.

En Banque. — Au comptant : Toula, 1.435 fr. ; Hartmann, 528 fr. ; De Beers ordinaire, 359 fr. ; Cape Copper, 117 fr. 50 ; Tharsis, 146 fr. ; Bakou, 1.635 fr. ; Chartered, 18 fr. 50 ; East Rand, 21 fr. 50 ; Nodderfontein B, 191 ; Rand Mines, 98 fr. ; Caoutchouc, 108 fr. ; Malacca ordinaire, 118 fr. 50.

La Chino Copper est à 319 fr. 50 ; Miami Copper, 224 fr. ; Mount Elliott, 107 fr. ; Pena Copper, 31 fr. 75 ; Spassky, 62 fr. 50 ; Vieille Montagne, 753 francs.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.